



Bulletin de la Fondation pour la mémoire de la Déportation



Forçats tous deux, le père protège son fils

RÉSISTER DANS

LES CAMPS NAZIS



Où toute tentative d'évasion était pratiquement impossible



Nuit et Brouillard



Où la communion se donnait en cachette

Dossier guide pour la préparation
du Concours national de la Résistance
et de la Déportation 2011-2012

Concours National de la Résistance et de la Déportation 2011-2012

LE THÈME

Résister dans les camps nazis

On présentera les différentes formes qu'a pu prendre cette résistance et les valeurs qu'en transmettent les déportés par leurs témoignages.

PARTICIPATION

Le concours est ouvert aux élèves des établissements publics et privés sous contrat ainsi qu'à ceux des établissements d'enseignement agricole, des établissements relevant du ministère de la défense et des établissements français à l'étranger.
Voir **B.O. Education nationale n° 23 du 9 juin 2011.**

| CATÉGORIES DE PARTICIPANTS | TYPES D'ÉPREUVES, DURÉE ET DATES | OBSERVATIONS |
|---|---|--|
| 1^{er} catégorie Classes de tous les lycées | Vendredi 23 mars 2012 Réalisation d'un devoir individuel portant sur le sujet académique en classe, sous surveillance, sans documents personnels, Durée 3h00. | Sujet élaboré par académie Travaux à transmettre aux inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Education nationale le vendredi 30 mars 2012 au plus tard. Pour les établissements français à l'étranger envoi des travaux sélectionnés le 30 mars 2012 à : Ministère de l'éducation nationale DGESCO B3-4 Concours national de la Résistance et de la Déportation, 110 rue de Grenelle 75357 PARIS 07 SP |
| 2^e catégorie Classes de tous les lycées | Travail collectif qui peut être un mémoire, associé ou non à d'autres supports, portant sur le thème annuel. Format maximum admis A3. Les vidéo associées ou documents sonores ne doivent pas dépasser 30 minutes en durées cumulées. Date de remise vendredi 30 mars 2012. | Envoi aux inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Education nationale (date limite : vendredi 30 mars 2012). Les établissements français à l'étranger adressent directement les travaux collectifs sélectionnés au ministère de l'éducation nationale DGESCO B3-4 Concours national de la Résistance et de la Déportation, 110 rue de Grenelle 75357 PARIS 07 SP. |
| 3^e catégorie Classe de tous les lycées | Réalisation d'un travail collectif exclusivement audiovisuel , portant sur le thème annuel. Durée maximum de la production audiovisuelle : 50 minutes. | Envoi aux inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Education nationale (date limite : vendredi 30 mars 2012). Les établissements français à l'étranger adressent directement les travaux collectifs sélectionnés au ministère de l'éducation nationale DGESCO B3-4 Concours national de la Résistance et de la Déportation, 110 rue de Grenelle 75357 PARIS 07 SP |
| 4^e catégorie classes de 3 ^e | Lundi 23 mars 2009 Réalisation d'un devoir individuel portant sur le sujet académique, sous surveillance, sans documents personnels. Durée 2h00. | Sujet élaboré par académie Travaux à transmettre aux inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Education nationale le vendredi 30 mars 2012 au plus tard. Pour les établissements français à l'étranger envoi des travaux directement à : Ministère de l'éducation nationale DGESCO B2-3 Concours national de la Résistance et de la Déportation, 110 rue de Grenelle 75357 PARIS 07 SP |
| 5^e catégorie classes de 3 ^e | Travail collectif qui peut être un mémoire, associé ou non à d'autres supports, portant sur le thème annuel. Les vidéo associées ou documents sonores ne doivent pas dépasser 30 minutes en durées cumulées. | Envoi aux inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Education nationale le vendredi 30 mars 2012 au plus tard. Les établissements français à l'étranger adressent directement les travaux collectifs sélectionnés au ministère de l'éducation nationale DGESCO B3-4 Concours national de la Résistance et de la Déportation, 110 rue de Grenelle 75357 PARIS 07 SP |
| 6^e catégorie classes de 3 ^e | Réalisation d'un travail collectif exclusivement audiovisuel , sous forme d'un film ou d'un enregistrement sonore portant sur le thème annuel. Durée maximum de la production audiovisuelle : 60 minutes. | Envoi aux inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Education nationale le vendredi 30 mars 2012 au plus tard. Les établissements français à l'étranger adressent directement les travaux collectifs sélectionnés au ministère de l'éducation nationale DGESCO B3-4 Concours national de la Résistance et de la Déportation, 110 rue de Grenelle 75357 PARIS 07 SP |

PARTICIPEZ ET FAITES PARTICIPER AU CONCOURS DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE D'UN LIEU DE MÉMOIRE

Organisé et doté par trois fondations, la Fondation de la Résistance, la Fondation pour la mémoire de la Déportation, et la Fondation Charles de Gaulle, ce concours est ouvert à tous élèves concernés par le Concours national de la Résistance et de la Déportation. Il est strictement **personnel et individuel**, les travaux collectifs sont exclus.

Il invite les candidats à faire preuve d'imagination pour présenter de manière originale et justifiée un lieu de mémoire, rencontré ou visité dans le cadre de la préparation du concours ou en tout autres circonstances.

Les photos, clairement identifiées **au nom du candidat**, doivent être envoyées avant le 14 juillet 2012 à :

Concours de la meilleure photographie d'un lieu de mémoire
Fondation pour la Mémoire de la Déportation
30 boulevard des Invalides 75007 PARIS

pour plus d'information sur le règlement du concours consulter le site de la Fondations de la Résistance

Table des matières

Avertissement : Dans tout ce document, les mots difficiles suivis d'un astérisque sont expliqués dans le glossaire

1

Note liminaire

2

Analyse du thème

4

Cahier N° 1
Les camps nazis,
connaissance
du milieu

10

Cahier N° 2
Résistances dans
les camps nazis

28

Cahier N° 3
Au-delà des faits
s'interroger sur les
valeurs

32

Glossaire

Note liminaire

Le choix d'un thème sur la résistance dans les camps nazis par le jury national devrait favoriser l'exploration d'aspects moins connus de cette si lourde histoire concentrationnaire. Notamment, chaque fois que possible, il faut écouter les rescapés dont la perception de la résistance a été très contrastée.

L'idée de départ s'inspirait du constat qu'il s'est trouvé, dans les pires circonstances, des êtres humains pour contrecarrer les desseins les plus odieux, pour préserver l'humanité, là où précisément on a voulu la faire disparaître.

L'humanité est le caractère commun des êtres qui la constituent avec leur intelligence, leur volonté, leur autonomie, leur faculté de jugement, bref tout ce qui fait la spécificité de l'espèce et dont nul être humain ne peut être dépossédé. Il est possible d'ôter la vie à quelqu'un, en aucun cas de lui retirer « son humanité ». C'est pourtant ce que les nazis ont tenté de faire.

Plongés dans cet univers de négation de la personne, d'asservissement, d'humiliation, de violence et de terreur, les individus ont mis en œuvre des stratégies de défense que l'on peut qualifier de résistance. Cette résistance empruntera des voies, des méthodes et des moyens différents, conditionnés par le milieu, les circonstances, l'environnement, l'éducation, les choix politiques, l'état physique aussi, bref par une série de facteurs propres à chaque individu ou groupe d'individus.

Les engagements dans la Résistance qui

ont puisé leur origine dans le rejet de l'humiliation de la défaite et de l'occupation, du fascisme, de la collaboration, du racisme et de l'antisémitisme, ont trouvé des prolongements évidents dans les camps. Mais le basculement dans l'univers concentrationnaire a transformé radicalement l'environnement humain et modifié la nature même de la clandestinité et de la résistance.

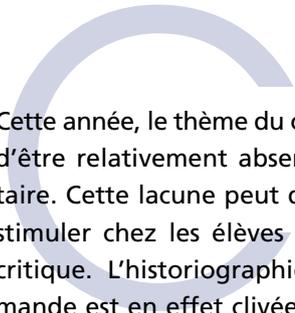
C'est cette spécificité de « derrière les barbelés » que le thème appelle à mettre en lumière, tout comme les valeurs qui s'y sont développées et que les déportés survivants ont cherché à transmettre dans leurs témoignages.

Le dossier guide n'a pas vocation à « tout dire ». Il se propose de donner des « coups de phares » permettant d'orienter le travail de préparation et de réflexion et invite à « aller plus loin ».

Articulé en trois cahiers, il évoque successivement le « milieu des camps nazis » dans sa diversité et sa complexité (cahier N° 1), les différentes formes de résistance, telles qu'elles ont pu se concrétiser dans cet univers (cahier N° 2), et propose une mise à distance par rapport aux événements eux-mêmes, en ouvrant une série de réflexions sur l'essence humaine de la résistance (cahier N° 3), sur les avancées que cette période a permises après la guerre, dans le domaine du droit, du respect de la personne, enfin sur le caractère d'actualité et d'universalité de certaines valeurs qui fondent l'humanité.

INTRODUCTION

L'analyse d'une historienne



Cette année, le thème du concours présente la particularité d'être relativement absent de la bibliographie universitaire. Cette lacune peut devenir une chance s'il s'agit de stimuler chez les élèves la volonté de savoir et l'esprit critique. L'historiographie aussi bien française qu'allemande est en effet clivée en deux ensembles : d'un côté l'histoire des camps, surtout développée en France, et de l'autre côté l'histoire de la Résistance, presque exclusivement faite en France. Mais l'histoire spécifique de la Résistance dans les camps est rarement traitée de manière centrale. Font exception quelques études dont celle d'un ancien déporté, Hermann Langbein, *La Résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes* (première édition en allemand en 1980). Mais ces travaux sont loin de couvrir l'ensemble des modalités de la Résistance dans les camps nazis. Ils privilégient la forme organisée de la Résistance, celle qui ressemble le plus à la partie organisée de la Résistance en pays occupé. Ce faisant, ils risquent de minorer la Résistance dans les camps. D'une part, parce que l'univers concentrationnaire constitue un monde à part, radicalement différent de celui créé par la « simple » dictature : résister à un système de terreur clos suppose d'autres ressources, d'autres moyens, et génère d'autres types de conflits internes ; et, d'autre part, parce que dans les camps plus qu'ailleurs, la Résistance organisée ne représente qu'une partie de celle-ci.

Que faire lorsque le système réduit l'individu à un statut pire que celui des esclaves de l'Antiquité qui, eux, avaient au moins une valeur marchande auprès de leurs maîtres ? Les historiens de la Résistance ont débattu de la définition du résistant et ont tendu à limiter la Résistance à l'acte intentionnel destiné à nuire à l'occupant. Jusqu'à ces dernières années, il arrivait que la « Résistance » soit

opposée à la « résistance civile », cette dernière désignant l'ensemble des actes par lesquels une société « occupée » manifeste son autonomie sans pour autant nuire directement à l'ennemi. La tendance exprimée dans le *Dictionnaire historique de la Résistance*¹ est au contraire de rapprocher les deux notions en montrant les zones de recoupement. Dans les camps, la frontière est encore plus floue. Le risque encouru dans ces enfers oblige à reconsidérer l'étalon de mesure et à réintégrer la « résistance civile » dans la Résistance. Tout acte qui tend à conserver au détenu son apparence d'humanité relève de la Résistance. En font partie la lutte quotidienne pour maintenir sur soi et dans la baraque un minimum d'ordre et de propreté, ou encore « l'organisation » solidaire de moyens de survie, nourriture et vêtements pris dans les stocks pillés par les nazis et triés par les détenus. Le refus du travail, le sabotage en usine, le sauvetage de détenus directement menacés, soit en les cachant comme ce fut fait pour les « lapins » de Ravensbrück, soit en substituant leur numéro à celui de détenus déjà décédés, ou encore la diffusion d'informations captées de l'extérieur et l'envoi à l'extérieur d'informations sur le camp, sont des faits de Résistance au même titre que les évasions individuelles ou collectives, le soulèvement du ghetto de Varsovie ou de centres de mise à mort (Sobibor, Treblinka, *Krematorium** IV d'Auschwitz-Birkenau), ou enfin la préparation de la libération du camp à Mauthausen et Buchenwald.

Le croisement des monographies de camp et des témoignages de survivants fera apparaître la Résistance dans sa spécificité. Résister en camp d'extermination n'a pas le même sens que résister en camp de concentration, même si, à la fin de la guerre, ou dans certains

Kommandos, la différence entre les camps a tendu à s'estomper. La Résistance ne se définit pas dans l'abstrait, mais se construit dans l'interaction avec le système de terreur. Le répertoire des actes de résistance ne peut être identique à Sobibor, Birkenau, Dora ou Ravensbrück. La non-mixité ou du moins la séparation des sexes dans les camps, correspond en outre à des différences de degré dans le régime de terreur et de déshumanisation. Par exemple, alors que dans les camps d'hommes, il était généralement demandé à un détenu d'administrer les 25 coups souvent mortels, ce fut rarement le cas dans le camp de femmes de Ravensbrück. Refuser de bastonner était un acte de résistance que le ou la détenu décidait seul(e) en sa conscience, sachant qu'il ou elle jouait sa vie, et peut-être aussi, en représailles, celle de ses camarades de baraque.

Qui sont les résistants des camps nazis ? Sont-ce les résistants arrêtés en pays occupé ? Germaine Tillion s'est posé la question. Dès son premier *Ravensbrück* (1946), elle estime qu'il y a continuité entre les populations résistantes, mais signale cependant une minorité de résistantes qui n'ont pas surmonté le choc de la terreur, ainsi qu'une autre minorité de femmes, arrêtées pour des motifs autres que de Résistance, qui, à leur tour, adoptaient dans le camp un comportement résistant. La question se pose-t-elle différemment pour les déportés juifs qui n'ont pas été tués à leur arrivée au camp ? Oui, peut-être dans les premiers jours, en raison de la violence inouïe du choc. Mais cela ne concerne que les déportés en provenance directe de France. Ceux qui se savaient conduits à la chambre à gaz parce qu'ils avaient été informés dans d'autres camps ou dans les ghettos de l'Est, résistaient parfois dès leur descente sur la rampe. Un autre mode de catégorisation est parfois utilisé pour identifier les résistants des camps, celui de l'appartenance à un parti politique ou un syndicat. Ce critère n'a pas le même sens dans l'histoire allemande et autrichienne des camps, qui commence en 1933 et 1938, et dans l'histoire française, dont les déportations culminent en 1944, avec 45 000 déportés au cours de cette seule année. Les partis politiques n'ont pas non plus la même place dans les cultures politiques de ces pays. Il est compréhensible qu'Hermann Langbein, un ancien communiste et brigadiste autrichien, déporté de France en 1941, privilégie l'action des organisations de détenus se réclamant des partis communiste et socialiste allemands (*KPD** et *SPD**). Il est important aussi que les historiens se penchent sur le rôle des communistes français à Buchenwald et à Mauthausen. Mais la Résistance dans les camps ne se réduit ni à l'histoire des organisations ni à celle des partis politiques clandestins.

La Résistance n'était pas toujours organisée ni préparée à l'avance, les actes spontanés ayant l'avantage de la rapidité d'exécution et de la souplesse d'adaptation à une situation imprévue. Les femmes étaient sans doute les plus aptes à développer une Résistance d'improvisation solidaire. Mais dans tous les cas, à quelque échelle qu'elle se situe, l'action provoquait des conflits d'ordre moral. Le système de terreur en vase clos faisait porter sur les résistants la responsabilité de choix tragiques. Dans la situation de famine, l'aide apportée aux uns se trouvait mathématiquement retirée aux autres. Lorsque la Résistance arrivait à maîtriser un secteur de la gestion du camp, comme celui de la répartition des détenus dans des *Kommandos* de travail plus ou moins meurtriers, ou du remplissage des convois destinés à une mort certaine ou quasi certaine, l'organisation participait malgré elle à la machinerie du meurtre. Sans parler du risque de représailles collectives appliquées à toute une baraque ou même à tout le camp, qu'un geste de résistance pouvait déclencher. En-dehors de ces dilemmes moraux entretenus par les nazis, et qui pouvaient freiner le développement de la Résistance, des difficultés venaient aussi des détenus eux-mêmes. L'un des obstacles à l'union des victimes contre les bourreaux tenait à leur diversité d'origine. Opposition entre les « droits communs » allemands ou autrichiens (« Verts* » et « Noirs* ») et les « politiques » (« Rouges* »), mépris des Allemands pour les autres nationalités et réciproquement, préjugés des nationalités des pays occupés les unes envers les autres, multiplicité des langues parlées, ces facteurs de discorde, attisés délibérément par les nazis, entravaient la formation d'une contre-société détenue.

Résister dans les camps nazis élevait le moral, contribuait à la survie, compliquait le travail des bourreaux et plaçait des grains de sable dans la machine de guerre nazie. Mais les résistants des camps n'ont pas vraiment connu le bonheur de résister dont ont parlé ceux qui résistaient au sein de leur peuple opprimé.

Claire Andrieu

Historienne, professeure des Universités en histoire contemporaine à Science-Po Paris, membre du Jury national du CNRD.

1 - *Dictionnaire historique de la Résistance, Résistance intérieure et France Libre*, sous la direction de François Marcot, avec la collaboration de Bruno Leroux et Christine Levisse-Touzé, Paris, Robert Laffont, collection Bouquins, 2006.

Les camps nazis : connaissance du milieu et des possibilités de résistance en milieu concentrationnaire

Conseils méthodologiques

Cette phase de la préparation doit conduire les candidats à se faire une première idée sur les possibilités de résister que le système laissait aux détenus, du fait même de sa conception et de son organisation.

Ils s'attacheront dans un premier temps à comprendre:

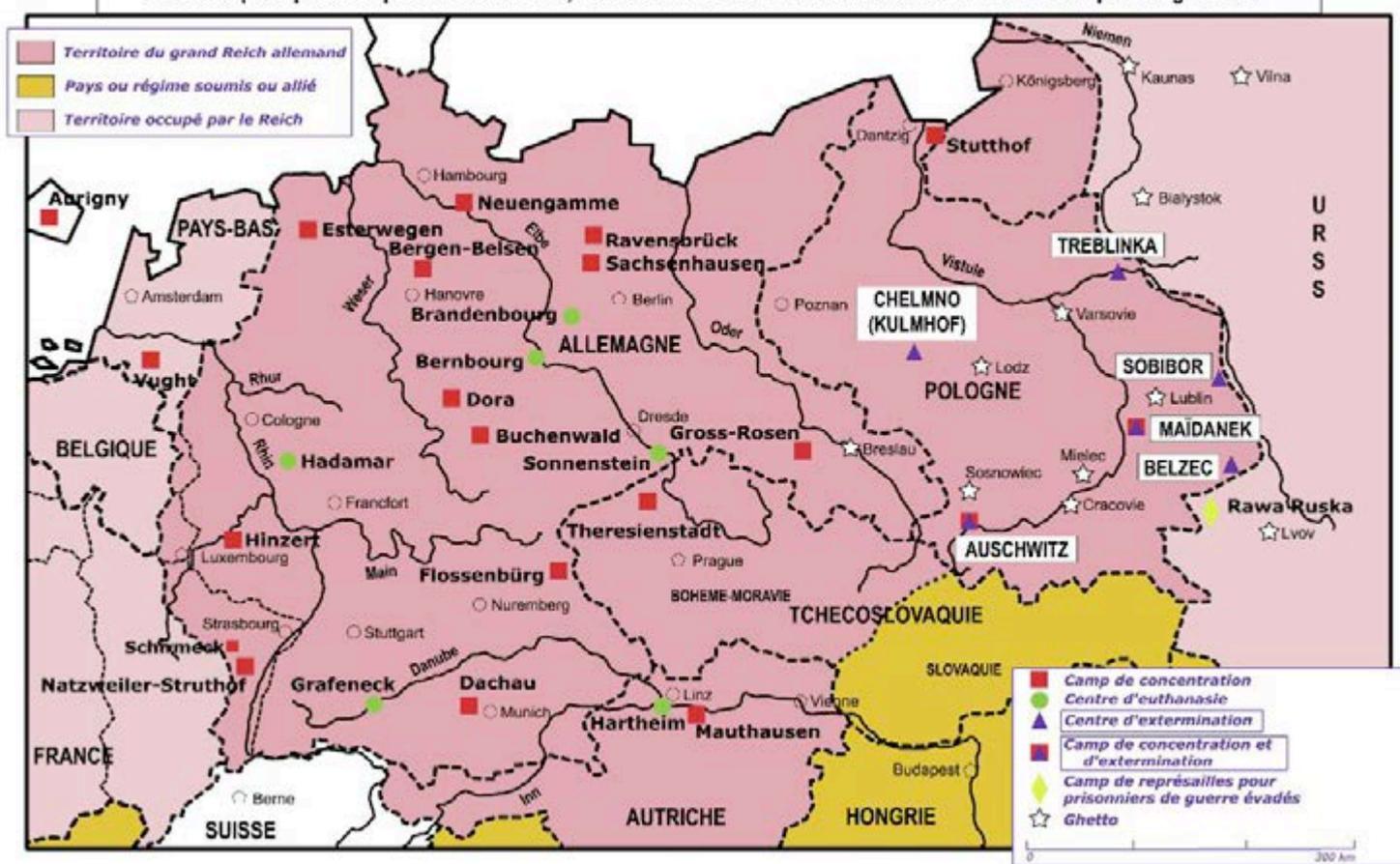
- l'origine et les buts poursuivis par les camps nazis,
- la chronologie de la création des camps et l'influence de la guerre sur l'évolution générale du système (extension, implantations géographiques, populations, etc.).
- l'apparition de la fonction génocidaire dans ses différentes composantes, ses différences et ses interférences avec le reste des camps.
- l'organisation générale et le fonctionnement des camps de concentration et d'extermination, la place des détenus dans cette organisation et ce fonctionnement, la nature des rapports entre détenus, avec la SS,

avec l'extérieur. Puis dans un second temps:

- à délimiter ce qu'implique le terme « résister » en milieu concentrationnaire, c'est-à-dire ce qui paraît « qualifiable » de résistance et ce qui ne l'est pas (comme par exemple voler le pain d'un codétenu), à étudier le rapport entre volonté de survie, lutte pour demeurer des êtres humains, entraide, solidarité, et notion de résistance.
- ils s'interrogeront sur les facteurs personnels qui ont pu jouer en faveur d'une posture résistante (ressorts psychologiques et moraux, engagements antérieurs, convictions politiques, religieuses, participation à la guerre, etc.).
- ils s'efforceront d'apprécier l'impact des conditions de vie des détenus (santé, alimentation, travail, dénuement, terreur etc.) et de leur évolution avec la guerre et les évacuations des grands camps de l'Est, sur les possibilités de résistance.

Connaissance du milieu

Carte des principaux camps de concentration, centres d'euthanasie et centres d'extermination ouverts par le régime nazi



Document 1 Éléments de chronologie

[...] avant que commence la guerre, ce fut le tour des camps de Flossenbürg, Mauthausen et Ravensbrück d'être créés — Ravensbrück, premier camp pour femmes, Mauthausen, premier camp en territoire étranger. Neuengamme également existait déjà en 1938, comme annexe de Sachsenhausen. C'est seulement à partir de juin 1940 qu'il est devenu indépendant. Avec ces fondations nouvelles faites immédiatement avant qu'Hitler commence sa guerre, l'autorité centrale des KZ* se préparait à sa manière aux hostilités, car à l'époque, la création de si nombreux camps n'avait aucune raison discernable, sinon de faire de la place pour interner les ressortissants des pays qui allaient être vaincus. Une fois la guerre déclarée, d'autres KZ furent installés dans les régions occupées : le 20 mai 1940, à Auschwitz, dans la partie de la Pologne rattachée à la Haute Silésie, et le 2 août de la même année à Gross-Rosen (non loin de Breslau) [...].

Après la défaite de la France, le 1^{er} mai 1941, le camp de Natzweiler fut créé en Alsace [...]

L'offensive contre l'Union soviétique en juin 1941 marqua le début d'une nouvelle phase dans le développement des KZ et pas seulement parce que très vite on y pratiqua le massacre systématique des prisonniers de guerre soviétiques. [...] C'est à cette époque aussi que débuta la plus vaste entreprise d'extermination, dirigée contre ceux auxquels le national-socialisme refusait le droit de vivre pour des raisons de race : les juifs et les tziganes. Des camps furent d'abord organisés dans l'Est à cette fin : Chelmno [...], puis Belzec [...] enfin Sobibor et Treblinka [...].

Mais leur capacité n'était pas suffisante et Himmler ordonna la construction d'installations centrales de dimensions encore inconnues à Auschwitz. [...]

Après que l'hiver 1941-1942 eut mis fin à l'espoir d'une victoire éclair à l'Est, une nouvelle réorganisation s'amorça qui eut une influence aussi décisive sur les KZ que l'instauration d'une machine d'extermination dans les années suivantes. Dès la fin de janvier 1942, Himmler annonça

qu'au cours des prochaines semaines, de « grandes tâches économiques » allaient être imparties aux KZ. [...] En mars 1942, l'administration centrale des KZ fut réorganisée pour s'adapter à cette évolution. Tous furent placés sous l'autorité d'un nouvel organisme, la direction générale économique et administrative de la SS (WVHA : *SS Wirtschaft-und-Verwaltungshauptamt*) dont le chef, l'*Obergruppenführer* Oswald Pohl, ordonna — ce fut sa première mesure — que dorénavant l'accent soit mis sur la mobilisation de tous les détenus pour les tâches de la guerre.[...]

Conséquences des tendances contradictoires qui agitaient la direction des KZ : d'une part le RSHA (*Reichssicherheitshauptamt* : direction générale de la sécurité du Reich), organisme central auquel appartenait Eichmann, intensifiait la déportation des juifs — au point que, dans les camps d'extermination, les crématoires tombaient continuellement en panne parce qu'ils étaient surchargés — et d'autre part, les bureaux du WVHA bombardaient les chefs de camps de circulaires leur enjoignant de réduire notablement le nombre de morts [...]. Ces instructions contradictoires ne pouvaient échapper aux détenus employés dans les bureaux, car ils avaient une certaine connaissance du fonctionnement interne de l'administration et [...] pouvaient l'utiliser pour jeter un peu de sable dans les rouages de la machinerie exterminatrice.

Extrait de Langbein, Hermann¹, *La Résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes de 1938 à 1945*, Fayard, Les nouvelles études historiques, 1981, p 19 à p 25.

1 - Hermann Langbein, autrichien, ancien membre des brigades internationales en Espagne fut interné dans les camps de Dachau (1941), Auschwitz (1942) et Neuengamme (1944 jusqu'à la fin de la guerre).

Document 2 But premier du système concentrationnaire

Le premier but de ces camps [...] était l'élimination de tout adversaire réel ou supposé du pouvoir national-socialiste. Isoler, diffamer, humilier, briser et anéantir, tels étaient les moyens employés par le régime de terreur. Plus on frappait dur et mieux cela valait ! Plus radicales étaient les mesures et plus durable serait leur effet. Comme on l'a déjà dit, il n'était pas question de « justice » dans tout cela. Plutôt placer dix innocents derrière les barbelés que de risquer de perdre de vue un seul adversaire.

Extrait de Kogon¹, Eugen, *L'État SS. Le système des camps de concentration allemands*, Paris, Seuil, coll. « Points histoire » 1993, pp 25-26.

1 - Dès 1945 Eugène Kogon, ancien déporté à Buchenwald, publie un ouvrage pionnier qui représente la première tentative de confrontation avec un univers concentrationnaire que lui-même avait baptisé du nom d'« État SS ».

Document 3 Une promiscuité calculée pour mieux régner

De tout temps, la Gestapo et la SS se sont attachées à obtenir le mélange des catégories de détenus dans chaque camp. Il n'y a jamais eu de camp ne contenant que des détenus d'une seule catégorie. En agissant ainsi, la Gestapo plaçait au dernier échelon son adversaire le plus dangereux : le politique. Chassé de la communauté populaire et mis sur le même pied que des criminels, des asociaux, des faibles et des idiots, le politique devait sentir qu'il faisait aussi partie de la lie.[...]

La seconde raison [...] était de maintenir sans cesse des oppositions dans les rangs des prisonniers, de les empêcher

de former des groupes ou de réaliser leur unité, ceci afin de pouvoir toujours dominer un grand nombre d'hommes grâce à quelques-uns. [...] Par ces méthodes, également associées à un régime de terreur impitoyable, ils maintenaient leur domination même sur des camps gigantesques. [...]

Extraits de Kogon, Eugen, *L'État SS, Le système des camps de concentration allemands*, Seuil, Poche, 1970, pp 43-44.

Document 4 Déshumaniser les détenus

Les KL nationaux-socialistes furent le produit d'une entreprise de domination et d'absolue dégradation de l'homme, qui visait à détruire l'identité des détenus [...]. Les rites d'intégration, la brutalité très fortement mise en scène [...] tendaient à provoquer la destruction des structures sociales préconcentrationnaires et à entraîner la reconstitution d'une nouvelle société, radicalement différente de l'ancienne. L'inégalité des conditions et l'extrême diversité du sort des prisonniers à l'intérieur du camp de détention constituaient les caractéristiques essentielles du régime de coercition instauré par les SS : elles visaient à empêcher

toute forme de cohésion interne de la société concentrationnaire, en favorisant le développement de la lutte de tous contre tous.

Extraits de Fabrèguet¹, Michel, *Mauthausen : camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée (1938-1945)*, Paris, Honoré Champion, 1999, p 544.

1 - Professeur d'Histoire contemporaine à l'Institut d'études politiques de Strasbourg, docteur en Histoire.

Document 5 Rôle des détenus dans l'organisation interne

À partir de l'hiver 1943/1944, des postes-clés de « l'auto-administration » du camp central de Mauthausen passèrent donc progressivement aux mains de *Schutzhaftlinge**, principalement communistes. Cette évolution fut [...] une conséquence indirecte de l'utilisation croissante de la main-d'œuvre concentrationnaire au service de l'effort de guerre du Reich. Mais jouer un rôle dans la hiérarchie internée [...] n'allait pas sans poser un cas de conscience à certains détenus. De fait, la compromission était inévitable: il fallait contribuer à la bonne marche du camp, assurer le maintien de l'ordre et de la propreté, répartir les détenus dans les différents commandos de travail ou même partager certains secrets avec les officiers SS. En contrepartie cependant, les membres de la hiérarchie intimée disposaient d'une étroite marge de manœuvre. Le maniement de l'appareil adminis-

tratif du camp leur permettait en effet d'améliorer le sort de quelques camarades, en facilitant leur affectation dans un commando de travail moins dur, ou de protéger des détenus menacés. Par ailleurs, les contacts fréquents avec les officiers SS de la *Kommandantur* pouvaient permettre aux détenus doués de psychologie ou ayant le goût de l'intrigue, d'influencer ou d'infléchir les décisions des SS, dans les affaires concernant la vie quotidienne du camp. Telle était l'ambiguïté fondamentale de la position des détenus affectés dans les postes-clés de « l'auto-administration ».

Extrait de Fabréguet, Michel, *Mauthausen : camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée (1938-1945)*, Paris, Honoré Champion, 1999, pp 595-596.

Complément à la connaissance du milieu Dans le processus des déportations, des lieux de détention préalable autres que les camps, furent également des lieux de résistance

Document 6 Les ghettos

Les ghettos ont été créés dès le début de l'occupation allemande en octobre 1939 en Europe de l'Est (Pologne, puis États baltes et URSS). Dans ces pays [...] la population juive d'une ville, de sa région, auxquels sont venus s'ajouter celles déportées d'Allemagne, d'Autriche et de Tchécoslovaquie, ainsi que des Tsiganes, fut concentrée dans les quartiers les plus délabrés de villes préalablement choisies, qui devinrent de véritables prisons, isolées du reste du monde et entièrement contrôlées par la police du régime nazi. Ce furent les ghettos. Le quotidien de la vie dans ces ghettos, le travail forcé, les privations, l'insalubrité, la misère tout comme la brutalité des gardes, les rapprochaient de la condition subie par les détenus dans camps de concentration. À partir de l'été 1942, avec la mise en œuvre de ce que les nazis appelèrent « solution finale », tout espoir de survie devenant illusoire, la population consciente, dans certains ghettos, de son destin malgré le secret et les mensonges nazis, tenta de résister et se souleva.



Légende
REICH : Allemagne nazie, allies et territoires occupés
Camps d'extermination : = AUSCHWITZ = CHELMNO = SOBIBOR = MAJDAANEK
 = BELZEC = TREBLINKA
Les ghettos : = ghettos les plus importants V = Varsovie C = Cracovie Ts = camp-ghettos de Theresienstadt
 = petits ghettos K = Kielce L = Lublin Pl = Plozow T = Tarnow P = Przemysl Pr = Prague

© Dominique Natanson

Document 7 Les prisons

On ignore parfois que des milliers de déportés ont passé des mois ou des années [...] dans des établissements du système pénitentiaire allemand, prisons ou « *Zuchthaus* » (pour le système judiciaire allemand l'équivalent de ce qu'étaient en France les « travaux forcés »). En particulier, les prisonniers du régime NN [...] « Nuit et Brouillard » y ont souvent

passé tout ou partie de leur déportation.[...] Dans ces prisons, des actions de résistance se sont développées.

Texte de Bellanger¹, Jean Luc.

1 - Déporté à la prison de Wolfenbüttel (Basse Saxe), rédigé pour le dossier du concours 2011-2012.

RÉFLÉCHIR, APPROFONDIR ET FAIRE LE POINT

- quelles réalités recouvrent les termes de camp de concentration? d'extermination? Les ghettos ? les prisons du Reich ?
- qui étaient les détenus avant la guerre, après le début de la guerre, à la fin de la guerre ?
- sur décision de qui ou de quels organismes les personnes étaient-elles envoyées dans les camps ? pour quoi ?
- qu'est-ce qu'un détenu « NN » ?

- ceux qui entraient savaient-ils la durée de leur détention ?
- quelles étaient les possibilités ou opportunités de communication des détenus entre eux, avec les SS, avec l'extérieur ?
- dans quels domaines plus particulièrement « l'auto-administration » laissait-elle quelque initiative aux détenus, et à quel prix ?

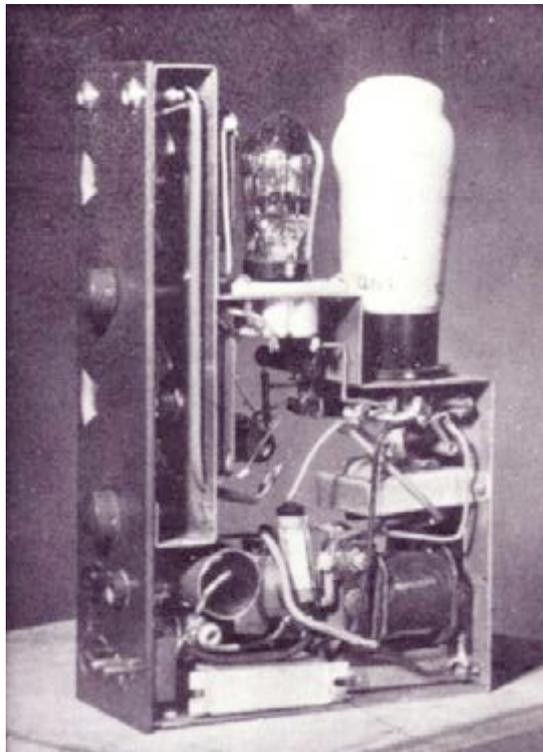
Documentation se rapportant à la connaissance du milieu

Sur le site de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, www.fmd.asso.fr onglet « Mémoire Vivante » puis onglet DERNIERS NUMEROS, on pourra consulter utilement les numéros suivants :

- N°31 L'origine du système des camps de concentration,
- N°41, N° 42, Numéros spéciaux Auschwitz.
- N°43 Spécial Concours national de la Résistance et de la Déportation 2005 sur *Libération des camps, crime contre l'humanité et génocides*.
- N°49 Spécial Concours national de la Résistance et de la Déportation 2007 sur *Le travail dans l'univers concentrationnaire*.

- N° 55 Numéro consacré aux opérations de tueries mobiles et aux centres d'extermination.
- Pour les chronologies, on pourra se reporter au dépliant réalisé par la Fondation pour la mémoire de la Déportation sur le système concentrationnaire nazi ainsi qu'à la chronologie générale associée au numéro 49 spécial concours 2007 (également téléchargeable).
- sur la déportation NN : voir *Mémoire Vivante* n°46 : Dossier Hinzert (p 8 et suivantes), et sur le même sujet étude publiée dans le *Mémoire Vivante* n°59 (p 2 et suivantes).

Formes et manifestations des actes de résistance dans les camps nazis



© FNDIRP

Photo de l'appareil radio fabriqué clandestinement à Buchenwald.

Conseils méthodologiques

Cette partie de l'étude constitue le cœur du thème proposé et doit permettre de passer en revue différentes postures ou actions de résistance, d'en analyser les origines, les motivations, le but ou les effets attendus.

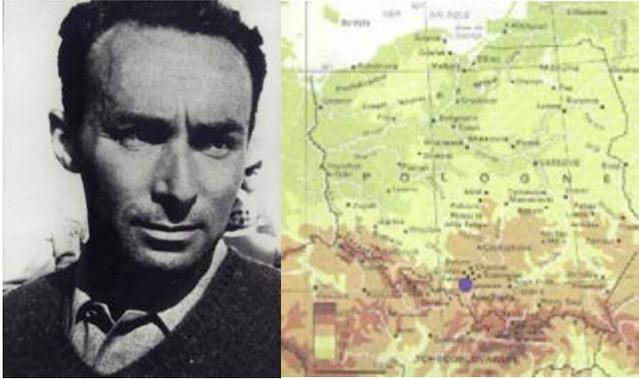
L'étude des différents cas présentés permettra en particulier de déterminer

- les types de résistance,
- les circonstances de leur manifestation,
- les acteurs,
- les risques encourus,

- le ou les but(s) recherché(s),
- les effets,
- les conséquences,

Des actions de résistance se sont traduites par des « révoltes du désespoir » (organisées ou spontanées), dans certains camps et centres d'exterminations en particulier ou dans des ghettos, mais pas seulement. Les acteurs de ces révoltes, leur mode d'action et les buts seront utilement analysés.

Document 1 La volonté de survie



Primo Levi, déporté à Auschwitz, peu après son retour de déportation.

[...].Le sens de ses paroles, je l'ai retenu pour toujours : c'est justement, disait-il, parce que le *Lager* est une monstrueuse machine à fabriquer des bêtes, que nous ne devons pas devenir des bêtes; puisque même ici il est possible de survivre, nous devons vouloir survivre, pour raconter, pour témoigner; et pour vivre, il est important de sauver au moins l'ossature, la charpente, la forme de la civilisation. Nous

sommes des esclaves, certes, privés de tout droit, en butte à toutes les humiliations, voués à une mort presque certaine, mais il nous reste encore une ressource et nous devons la défendre avec acharnement parce que c'est la dernière : refuser notre consentement. Aussi est-ce pour nous un devoir envers nous-mêmes que de nous laver le visage sans savon, dans de l'eau sale, et de nous essuyer avec notre veste. Un devoir, de cirer nos souliers, non certes parce que c'est écrit dans le règlement, mais par dignité et par propriété. Un devoir enfin de nous tenir droits et de ne pas traîner nos sabots, non pas pour rendre hommage à la discipline prussienne, mais pour rester vivants, pour ne pas commencer à mourir.

Extrait de Levi¹, Primo, *Si c'est un homme*, Paris, Julliard, 1987, pp 41-43.

1 - Résistant italien, juif, déporté au camp d'Auschwitz III (Buna-Monowitz), écrivain et témoin majeur de la déportation.

2 - Cette expression a été soulignée ici pour mieux en montrer l'importance (NDLR).

Document 2 Les forces morales

Résister sans armes suppose le dépassement de la peur face à des pouvoirs particulièrement brutaux. Comment est-ce possible ? Si l'individu est isolé, ce ne peut être qu'en vertu de fortes convictions morales ou religieuses qui peuvent le conduire au sacrifice de lui-même. S'il s'agit d'un groupe, la peur de lutter sans armes peut être partagée et devient donc plus supportable.

Extrait de Semelin¹, Jacques, *Face au totalitarisme la résistance civile*, André Versaille éditeur, 2011, p 49.

1 - Historien et politologue français, professeur des Universités à l'Institut d'Étude politique de Paris, directeur de recherche au CNRS (CERI), auteur d'une encyclopédie numérique des violences de masse.

Document 3 Le moral

Toute manifestation religieuse, publique ou privée, est interdite à Buchenwald ; elle conduirait son auteur au crochet du crématoire, [...].

Pourtant, on peut nous ravir tout ce qui fait extérieurement la personnalité, on peut nous faire mourir de faim, « ils » peuvent « avoir la graisse et même la peau » ; mais ils ne supprimeront pas la pensée. [...] Et ce qu'on appelle « le moral » c'est la pensée qui l'entretient et, avant tout, la pensée religieuse.

Quand on est dépourvu de tout; que l'on pratique, [...] on se rapproche [...] du Ciel sur lequel on peut seulement compter.

Extrait de Onfray¹, Joseph, *L'âme résiste. Journal d'un déporté*, Alençon, Imprimerie Alençonnaise, 1947, p 199.

1 - Résistant déporté à Buchenwald.

Document 4 « Quelques autres échappées de l'esprit avec le Père Jacques »



Lorsqu'aucun uniforme SS n'est en vue et qu'il n'y a pas de *Kapo* dans les parages, je peux me glisser près de Jacques sur le banc où il officie. Nos camarades de l'atelier font le guet. Le Père Jacques m'a interrogé sur ma scolarité en classe terminale au lycée de Bordeaux. Il connaît ma passion pour Alfred de

Vigny, il sait que j'ai étudié à fond le *Misanthrope* de Molière. Son érudition est étonnante. Il se crée alors entre nous une sorte d'amicale complicité qui m'extrait de ma condition de gibier traqué par le chasseur et qui a la mort pour horizon.

Jamais au cours de ces échanges, le Père Jacques ne m'a parlé de religion. Je crois avoir compris qu'il la pratiquait.

Gavard¹, Jean, *Une jeunesse confisquée 1940-1945*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp 78-79.

1 - Jean Gavard est ancien déporté à Mauthausen Gusen.

Document 5 Rechercher la solidarité pour survivre



L'essentiel étant de survivre, chacun cherche à nouer des relations avec des compatriotes plus anciens, qui facilitent l'apprentissage et peuvent le protéger. Le camp enferme un ensemble de solitudes qui doivent vivre ensemble en communiquant par gestes, par regards ou dans un jargon qu'il faut rapidement maîtriser. Le repli sur soi entraîne la déchéance et l'abandon, transformant l'homme en un «

musulman » : ainsi appelle-t-on celui qui a cessé de se battre et attend la mort. Ne plus se laver est le premier signe de déchéance, d'indifférence à soi-même et aux autres. Pour ces « cadavres vivants » personne ne peut plus rien. Avant que cette déchéance ne soit totale, il faut se battre ; seule la solidarité du groupe — même réduite à peu de chose — permet de tenir.

Extrait de Steegmann¹, Robert, *Le KL-Natzweiler et ses Kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin 1941-1945*, Strasbourg, Éditions de la Nuée Bleue, 2005, p 362.

1 - Professeur agrégé et docteur en Histoire, enseigne l'Histoire contemporaine en classes préparatoires à Strasbourg.

Document 6 Entraide et fraternité



(...) dès les premiers jours de la déportation, le sentiment de fraternité a joué un rôle plus important dans la relation entre concentrationnaires que le concept de solidarité. J'appelle fraternité le lien qui m'a uni pendant toute la période de la déportation

en Autriche à trois de mes compagnons du Réseau CND : Georges, Louis et René. Nous étions de la même génération, [...]. Le comportement des SS à Mauthausen ajoutait à la justesse de cet engagement.

Cette fraternité nous a permis de nous regarder toujours dans les yeux pour vérifier que notre amitié était plus forte que la

volonté d'avilissement du SS. C'est pourquoi nous n'avons jamais pesé nos parts de pain comme je l'explique dans « Le partage du pain ». Le sentiment humain qui nous soudait transcendait le ravage mental de la violence concentrationnaire nazie.

À partir de l'automne 1943, lorsque le besoin de main-d'œuvre pour l'industrie de guerre conduisit les nazis à exploiter différemment les détenus [...] la situation évolua. Une certaine entraide devint possible à Gusen 1, par exemple, entre des détenus qui étaient affectés dans les différents halls d'usine et d'autres qui continuaient à travailler dans les carrières de granit. Cette action concertée s'inscrivait dans un cercle plus large que celui de la « fraternité » que je viens de décrire, mais prenait appui sur elle.

Extrait de Gavard, Jean, *Une jeunesse confisquée 1940-1945*, Paris, L'Harmattan, 2007, p 66.

Document 7 Partage



[...] Tous les soirs, chaque déporté prélevait un petit morceau de pain, de la dimension d'un ongle, de sa maigre ration.

Tous ces morceaux collectés à chaque repas et regroupés pendant un certain temps, de

soutenir des camarades particulièrement épuisés, et qui passaient une période difficile. Ils avaient, avec cette aide, peut-être des chances de survivre. [...]

En juin, sortant du *Revier*, après une diphtérie et une grosse dysenterie, ne pesant plus que 37 kg pour 1m 81, je pouvais tout juste marcher. Les copains m'ont récupéré, ramené au *Block* et la solidarité m'a pris en charge. Je dois certainement à cette solidarité d'être encore en vie [...]

Extrait de Rolinet, Pierre, *déporté au camp de Natzweiler Struthof*, (écrit le 3 mars 2011).

Document 8 Sauvetage en situation extrême à Ravensbrück



Germaine Tillion.

Pendant un an, d'août 1942 à août 1943, des jeunes filles polonaises, par groupes de cinq à dix, avaient été emmenées de force au *Revier*, endormies et s'étaient réveillées avec de graves blessures aux jambes. Certaines succombèrent peu après. Celles qui survivaient gardaient d'importantes séquelles. On sut tout de suite que ces « opérations » étaient pratiquées sous la direction d'un chirurgien de renommée internationale, le Pr SS Gebhardt, qui dirigeait la clinique de Hohenlychen, voisine du camp et réservée aux grands du régime. La plupart des victimes de ce médecin étaient des étudiantes et des lycéennes de la ville de Lublin. Les autres étaient de jeunes mères de famille de la campagne. Plusieurs moururent à la suite des opérations et d'autres furent fusillées, mais elles étaient encore plus de 60 lorsque nous arrivâmes au camp, en

octobre 1943. Elles étaient toutes persuadées que les Allemands s'arrangeraient pour les tuer et brûler leurs corps avant la défaite. Et, effectivement, l'ordre de les exécuter arriva au cours du dernier hiver, mais en pleine organisation de l'extermination sur place et tandis que, tous les jours, des centaines, des milliers de femmes étaient ramenées des camps de l'Est en cours d'évacuation et que d'autres centaines, d'autres milliers partaient pour des destinations inconnues. L'appel numérique restait de rigueur, mais les autorités SS ne savaient plus combien il y avait de détenues dans le camp, ou tous les jours des femmes mouraient, dont personne ne connaissait le nom. Avec l'aide d'une audacieuse équipe du *Revier* ou d'une *Blockova** ayant du cran, on pouvait changer de numéro avec une de ces mortes inconnues et repartir ensuite en transport sous cette nouvelle identité (avec le risque de figurer dans un transport d'extermination et celui d'avoir échappé à une « mort personnelle » pour trouver une mort anonyme). Dans ce désordre, les « Lapins », comme elles se nommaient elles-mêmes « prirent le maquis », c'est-à-dire des faux numéros.

Extrait de Tillion¹, Germaine, *Ravensbrück*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, pp 165-166.

1- Ethnologue, résistante, déportée au camp de Ravensbrück.

Document 9 Dans les prisons allemandes, des détenus ont résisté

[...] La résistance s'est parfois poursuivie pour ces déportés dans les établissements où ils étaient détenus. [...]

Dans une prison de Basse-Saxe (région de Hanovre), un bâtiment avait été vidé de ses occupants pour accueillir des détenus NN, en majorité belges et français. Un important atelier de production de matériel d'optique pour la Wehrmacht, produisant des jumelles, des monoculaires et des éléments de viseurs pour des canons de DCA, fut créé dans cette prison. La firme Voigtländer, implantée dans la ville voisine de Braunschweig, dirigeait les ateliers, avec une dizaine de contremaîtres.

[...]. Et pourtant des détenus avaient trouvé moyen de la saboter, en jouant sur la fixation des prismes optiques des jumelles ou sur l'étanchéité des corps de vision, facteurs qui ne pouvaient être décelés aussitôt. Les conséquences de ces sabotages étaient certes limitées, mais [...] témoignaient d'une volonté de résistance.

Texte de Bellanger, Jean Luc, (déjà cité).

Document 10 Répression du sabotage dans les usines d'armement utilisant des détenus des camps de concentration

Lettre du chef du service D du WVHA aux commandants des camps de concentration, 11 avril 1944, Procès de Buchenwald, IV, document n° 1056.

Concerne : sabotage par les détenus dans les usines d'armement.

Secret.

Le nombre de demandes déposées par les commandants des camps en vue d'infliger la bastonnade aux détenus coupables de sabotages dans les usines d'armement augmente considérablement.

À l'avenir, je demande, en cas de sabotages prouvés (un rapport de la direction de l'entreprise doit être joint), que l'exécution ait lieu par pendaison. Elle devra se dérouler devant tous les détenus du *Kommando* de travail concerné, et le motif en être donné, afin qu'elle serve de moyen d'intimidation.

Signé: Maurer

SS-Obersturmführer

Cf aussi *Mémoire Vivante* n°49 octobre 2006, page 23.

SS-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt
Amtsgruppenchef D
- Konzentrationslager -
D I/AZ.: 14 f O/Ot/S.-
Geh.im Tgb.-Nr. 453/44

Oranienburg, den 11. April 1944

Betrifft: Sabotage von Häftlingen in R.-Betrieben

An die

Lagerkommandanten der
Konzentrationslager

Da., Seh., Bu., Mau., Flo., Neu., Au., I-III, Gr.-Ro.,
Natz., Stu., Rav., Herz., A.-L.Berg.-Bels., Gruppenl.
S.Riga, Gruppenl.D.Krakau.

Es häufen sich die Fälle, daß die Lagerkommandanten bei Sabotage, die von Häftlingen in R.-Betrieben verübt wird, Antrag auf P.Strafe stellen.

In Zukunft bitte ich in Fällen nachgewiesener Sabotage (dazu muß ein Bericht der Betriebsführung vorliegen), hier Antrag auf Exekution durch den Strang zu stellen. Vollzug soll dann vor allen angetretenen Häftlingen des betreffenden Arbeitskommandos durchgeführt werden, dabei ist der Grund der Exekution als Abschreckungsmittel bekanntzugeben.

I.V. gez. Maurer
SS-Obersturmbannführer

Document 11



Simone Michel-Lévy,
Compagnon de la
Libération.

Enfin à l'atelier 131 A, une presse ayant sauté pour la troisième fois en des temps assez rapprochés, le Directeur et l'Ingénieur en Chef de la poudrerie, furieux, relevèrent les numéros de trois responsables et adressèrent à Berlin via Flossenbürg, un rapport dénonçant le sabotage effectué par :
Hélène Millot : Vingt-six ans, mère de quatre enfants – sept arrestations dans sa famille

(sabotage des voies ferrées).

Noémie Suchet : Vingt-cinq ans, mère d'une enfant de trois ans, femme de mineur de la région lilloise.

Simone Michel-Lévy¹ : trente-neuf ans, dite Françoise dans la Résistance. Responsable de la remarquable organisation d'un réseau (analogue à Résistance-Fer) à l'intérieur de l'Administration des PTT.

Elles furent condamnées à recevoir chacune cinquante coups de bâton en présence du commandant de Flossenbürg et du commandant du *Kommando*, devant toutes les prisonnières, à l'exception des équipes de jour au travail à la poudrerie.

Tandis que sous la menace des fusils-mitrailleurs, nous nous efforcions de juguler notre douleur et nos manifestations

indignées, elles subirent leur châtiment sans une plainte et retournèrent à la poudrerie le soir même avec les équipes de nuit.

Des semaines plus tard, elles furent emmenées à Flossenbürg et pendues le 14 avril 1945², trois semaines avant notre libération (5 mai 1945).

Témoignage de Jeannette L'Herminier³ déposé au Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

1 - Simone Michel-Lévy est née le 19 janvier 1906 à Chaussin (Jura). Résistante au sein des PTT, elle utilise ses fonctions pour, notamment, transporter du courrier et du matériel radio pour la Résistance, établir des liaisons avec d'autres mouvements, faire de faux papiers... Arrêtée en 1943 sur trahison, elle est incarcérée à Fresnes, torturée par la Gestapo parisienne puis internée au camp de Royallieu (Compiègne), et déportée le 31 janvier 1944 au camp de Ravensbrück, transférée en Tchécoslovaquie, au *Kommando* de Holleischen, (rattaché au camp de Flossenbürg). Elle y travaille dans une usine fabriquant des munitions antiaériennes.

2 - Un rapport sur les sabotages concernant ces trois femmes est envoyé à Berlin. En avril 1945, l'ordre suivant est reçu (en code crypté) par la direction du camp : Exécution des prisonniers français femmes Suchet, Lignier et Michel-Bery approuvée par RSHA. Immédiatement procéder à l'exécution face aux prisonnières du camp. Glücks. (Glücks est à ce moment inspecteur général des camps de concentration. L'orthographe erronée du nom de Simone Michel-Lévy est due à une erreur d'un opérateur allemand).

3 - Jeannette L'Herminier, née en 1907, résistante, est arrêtée en septembre 1943, incarcérée à Fresnes, envoyée à Compiègne puis déportée en janvier 1944 à Ravensbrück (matricule 27459), transférée au *Kommando* Holleischen (matricule 50412) où elle est libérée le 5 mai 1945 par les Alliés. Pour en savoir plus sur Simone Michel-Lévy, voir biographie en ligne sur le site de l'Ordre de la Libération : http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/678.html

Document 12 Refus de collaborer au crime



Ludwig Szymczak naquit le 10 décembre 1902 à Lessnau en Prusse occidentale. En février 1938, accusé de haute trahison, il sera enfermé dans la prison de Düsseldorf-Derendorf. Un an plus tard, la Gestapo enverra Szymczak au camp de concentration

de Buchenwald. Fin août 1943, les SS l'envoient dans le camp de Dora et le nomment *Lagerälteste* (doyen du camp).

En mars 1944, avec le deuxième doyen du camp, Georg

Thomas, il refusera d'exécuter une pendaison sur la place d'appel. Ce refus d'obéir aux ordres suscitera une forte impression parmi les autres prisonniers. Les SS enfermeront les doyens dans la prison du camp, les libèreront toutefois deux semaines plus tard. Début avril 1945, peu avant l'évacuation de Dora, la Gestapo assassina Ludwig Szymczak et Georg Thomas.

Extrait de Wagner¹, Jens-Christian, *Le camp de concentration de Mittelbau-Dora 1943-1945*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2007, p 9, version française J-C Wagner.

1 - Historien et directeur du Mémorial Mittelbau-Dora en Allemagne.

Document 13 Le témoignage par le dessin

« [...] Qu'on n'imagine pas le peintre devant son modèle ou même le dessinateur couvrant les feuillets de son carnet. Se procurer du papier, des crayons, de mauvaises couleurs, autant de problèmes pour lesquels il faut chaque fois inventer des solutions. Et c'est le plus souvent debout, dans l'entassement, du block ou dehors, pressé, bousculé par les groupes qui vont et viennent, que l'artiste, d'un crayon rapide, a tracé ces notes. [...] Tout cela est sorti directement de la vision et de la sensibilité d'un artiste, qui demeure lucide et qui surmonte son émotion parce qu'il a voulu apporter un témoignage. »

Cain, Julien, préface de 1945 aux *111 dessins de Boris Taslitzky*¹. Ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale, déporté à Buchenwald, Julien Cain devient par la suite membre de l'Institut.

1 - Peintre français d'origine russe, résistant, déporté en 1944 à Buchenwald, auteur de plusieurs centaines de dessins sur le camp.



Le travail pendant que le SS regarde ailleurs
Boris Taslitzky n°68.

RÉFLÉCHIR

Quelle réflexion inspire la situation saisie par l'artiste?

Document 14 Témoigner par le dessin encore



Léon Delarbre, peintre résistant, déporté à Auschwitz, Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen, 27 avril 1944, 5 mai 1945, dessine sur le vif à Dora le 21 mars 1945, la pendaison publique de camarades soupçonnés de complot.



Dessin de Léon Delarbre, 29 russes sont pendus (pour sabotage) sur la place d'appel en présence de leurs camarades, d'officiers, de sous-officiers et de soldats allemands venus en spectateurs. Dora, 21 mars 1945.

RÉFLÉCHIR

Comment Léon Delarbre a-t-il pu faire un tel croquis en présence de gardiens et de SS ? Pourquoi ?
Quand il est évacué vers Bergen-Belsen dans une marche de la mort, il emporte 50 dessins faits dans les camps, cachés entre sa poitrine et sa veste. Dans quel but ?

Document 15 Révolte des Russes à Mauthausen

Dans le courant du mois de janvier 1945, un petit groupe de dix-sept officiers soviétiques fut interné dans le *Block 20*. Confrontés au caractère inéluctable de leur disparition, alors qu’approchaient la fin de la guerre et le temps de la délivrance, ils formèrent le noyau d’une conspiration qui parvint à insuffler l’esprit de révolte à l’ensemble des détenus du *Block*. En dépit de la surveillance étroite dont ils firent l’objet, les conspirateurs purent organiser des groupes d’assaut qui, armés de pierres, de galoches et des deux extincteurs de la baraque devaient parvenir à neutraliser les sentinelles dans les miradors. Le soulèvement devait initialement se produire dans la nuit du 28 au 29 janvier 1945. Mais à la suite d’une dénonciation, vingt-cinq détenus du *Block* parmi lesquels le groupe des dix-sept conspirateurs, furent fusillés le 27 janvier 1945. Du fait de ce contretemps majeur, le soulèvement fut reporté à la nuit du 1^{er} au 2 février 1945. Il y avait alors près de six cents détenus à l’intérieur du *Block 20*, parmi lesquels soixante-quinze grands malades qui, trop affaiblis pour tenter de s’évader, restèrent à l’intérieur du *Block 20* : ils furent d’ailleurs massacrés par les SS après le déclenchement de l’insurrection. Dès le début du soulèvement, les fonctionnaires détenus, dont le *Blockältester** d’origine autrichienne, furent égorgés. L’attaque frontale contre le mirador fut alors déclenchée. Les insurgés

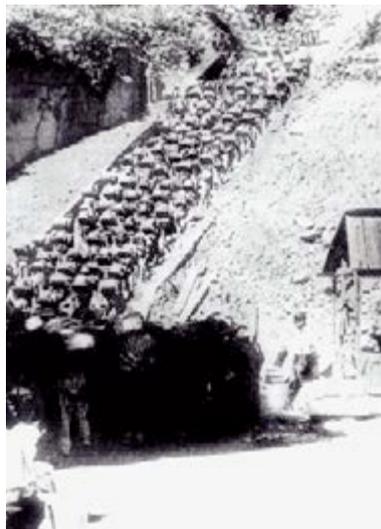
parvinrent à neutraliser les sentinelles en les assaillant à coups de planches et de pierres et en les aveuglant finalement avec la mousse des deux extincteurs. Après s’être emparés des armes des sentinelles du mirador est, ils abattirent les sentinelles placées en faction sur le deuxième mirador vis-à-vis du *Block 20*. Dans le même temps, ils neutralisèrent la clôture électrifiée en provoquant des courts-circuits avec des couvertures mouillées. Cependant, les insurgés ne remportèrent cette victoire inespérée qu’au prix d’assez lourdes pertes : plusieurs dizaines d’entre eux furent en effet tués lors de l’assaut contre les miradors. C’est ainsi que [...] quatre cent dix-neuf prisonniers, selon le rapport de la Kripo de Linz daté du 3 février 1945, parvinrent à franchir l’enceinte du camp de détention.

Le succès des insurgés resta cependant de courte durée [...]. Dès l’annonce du succès de l’évasion collective, la *Kommandantur-SS* du KL de Mauthausen, [...] avait en effet déclenché une véritable chasse à l’homme, sous le nom de code de « chasse au lièvre dans le Mühlviertel ». Cette opération se prolongea pendant trois semaines [...]

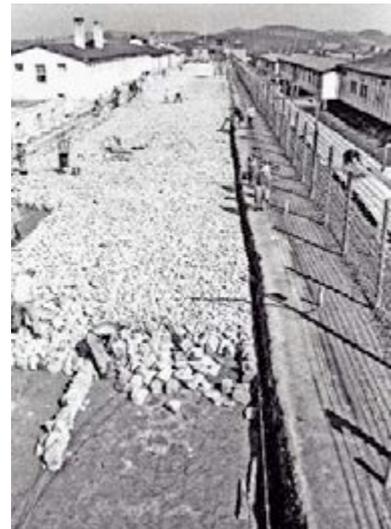
Extrait de Fabreguet, Michel, *Mauthausen : camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée (1938-1945)*, Paris, Honoré Champion, 1999, pp 541-542.



Rescapés du camp russe.



L’escalier de Mauthausen.



Pavage de la place d’appel.

Document 16 Un CNR¹ à Buchenwald



Jean Moulin a été chargé par le général de Gaulle d'unifier la Résistance dans la France occupée. Son action aboutit, en mai 1943, à la création du Conseil national de la Résistance (CNR) qui réunit les représentants des principaux mouvements de résistance

et des formations politiques en lutte contre Vichy et l'occupant. Son objectif est de fédérer autour du chef de la France Libre l'ensemble de la résistance et d'élaborer un programme politique pour la France libérée.

Dans le camp de Buchenwald, à partir de juin 1944, des déportés français se groupent clandestinement au sein d'un Comité des Intérêts français (CIF) que préside un ancien adjoint de

Jean Moulin, le colonel Manhès, assisté du syndicaliste Marcel Paul. Ce comité est constitué selon des modalités comparables à celui du Conseil national de la Résistance, de représentants de partis politiques et de mouvements de résistance arrêtés et déportés pour leurs activités. L'action du CIF vise à représenter les Français et à prendre en charge la défense de leurs intérêts au sein des instances clandestines, déjà existantes, des autres nationalités, coiffées par la communauté des internés allemands. Elle vise aussi à organiser la solidarité des Français et à les préparer à participer à la libération du camp le moment venu. L'action du CIF a parfois été contestée à la Libération. Elle n'en reste pas moins exemplaire d'une volonté de résistance organisée.

Source : Association française Buchenwald Dora et Kommando. Voir aussi histoire du rapport chiffré de Buchenwald sur le site de l'Association française de Buchenwald : www.buchenwald-dora.fr

Document 17 « Veille stratégique » au Kommando Klinker de Sachsenhausen

© Archives Nationales



Recto verso de la carte réalisée par un détenu du Kommando Klinker de Sachsenhausen.

« Sous pli je vous adresse "un document d'époque" qui a dernièrement émergé de mes archives. Il s'agit d'une carte d'Allemagne, reproduite au début avril 1945, au Kommando Klinker (quelques jours avant le bombardement), sur papier-

plan Heinkel-Dornier à partir du journal *Deutsche Allgemeine Zeitung*. S'y trouvent reportées les progressions des forces interalliées du 10 au 18 avril, consignées sur la base des informations de la radio allemande que nous avions parfois le loisir d'entendre. À l'époque, j'ignorais encore que cette carte portait des noms de ville qui allaient être autant d'étapes sur le calvaire des chemins de la Mort (Neuruppin, Wittosk, Parchim, ...). »

Extrait de la lettre de Guy Chataigné¹, adressée le 22 mai 1977, à ses camarades pour s'excuser d'une absence à une réunion de l'Amicale.

1 - Déporté à Sachsenhausen (matricule 58067).

RÉFLÉCHIR

En quoi ce document caractérise-t-il un acte de résistance ? Quels risques courrait son auteur ? Quel pouvait être l'intérêt d'une telle carte ?

Document 18 Évasion à Natzweiler



[...] une seule évasion réussie, le 4 août 1942. Il s'agit de cinq détenus (un Allemand, un Autrichien, un Tchèque, un Polonais et un Alsacien, qui connaît très bien la région), tous employés dans différents *Kommandos* à l'hôtel du Struthof,

donc en dehors de l'enceinte barbelée et électrifiée du camp principal. L'un est aux garages, où il entretient des véhicules SS, et les autres travaillent à la blanchisserie, encombrée d'uniformes à nettoyer. [...] le projet, bien préparé, se concrétise le 4 août, [...] les cinq hommes ont réussi à rassembler quelques vivres, de l'essence, une carte de la région et une boussole. Le commandant du camp, Egon Zill, est absent depuis quelques jours, de même que le *SS-Obersturmführer* Schlachter [...]. Au début de l'après-midi, alors que l'orage menace, et après avoir coupé les fils du téléphone, deux d'entre eux revêtent des uniformes SS [...] et prennent place à l'avant du véhicule de Schlachter. Winterberger est assis à la place du passager, les autres sont

© Ministère de la défense-SCA/DMPA



Vue des baraques de l'ancien camp de Natzweiler, avant la destruction de 1954.

cachés à l'arrière. Ils franchissent la barrière de garde, située sur la route qui mène au camp, en répondant au garde qui s'est mis au garde-

à-vous en reconnaissant le véhicule, par un « *Danke schön, Heil Hitler !* » [...] Ils choisissent de se diriger vers le col de la Charbonnière, abandonnent le véhicule à Châtenois et revêtent les vêtements civils qu'ils ont emportés. À une heure du matin, ils passent à pied le col de Sainte-Marie-aux-Mines, en évitant la patrouille. Ils sont désormais en France occupée. [...] Christmann est rattrapé et ramené au *KL-Natzweiler*. Après plusieurs jours de tortures, il est pendu publiquement par Kramer, le 5 novembre 1942.

Extrait de Steegmann, Robert, *Le KL-Natzweiler et ses Kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin 1941-1945*, Strasbourg, Éditions de la Nuée Bleue, 2005, p 362.

Document 19 Résistance chez les enfants

[...] dans les histoires des enfants qui ont survécu aux camps, au même titre que dans les témoignages des adultes, il est possible de déceler d'extraordinaires capacités de réaction à l'anéantissement, qui font apparaître une volonté de réagir à l'absurde, à la violence, à la mort, pour survivre, certes, mais également pour maintenir cette identité et cette dignité qui font que l'homme est homme. Les plus petits, porteurs d'une identité en évolution, subissent, comme les adultes, les processus de discrimination imposés par les nazis.

[...] Dans l'effort de comprendre ce qui arrivait, ce qu'ils vivaient et pourquoi, ils ont su trouver du courage, de la mesure et de l'ouverture aux autres, en découvrant au coup par coup des instruments de résistance et d'opposition au mal et à la mort.

[...] la résistance ne s'est pas manifestée par des actes de sabotage ou de désobéissance, mais plutôt par le fait de réciter une poésie, entonner une chanson, par le recours à l'imagination,

au dessin, au rapprochement avec les autres.

Dans le jeu, qui représente ce qu'il y a de plus complet dans ce que l'enfant peut produire, eu égard à l'aventure humaine qu'il vit, l'imagination et la réalité, qui sont à l'origine de la pensée, se rencontrent et se heurtent.

Extrait de Amadei¹, Novita, *Les univers concentrationnaires et l'interrogation pédagogique*, synthèse d'un mémoire de fin d'étude en pédagogie spéciale soutenu à l'université de Bologne en 2004, in *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz* n°96 Juillet Septembre 2007, Bruxelles p 122, p 123 et p 124. Traduction Marie Thérèse Marzani-Gielen (Voir Francine Christophe, *La fête inconnue L'histoire d'une résistance enfantine à Bergen-Belsen 1944*, Fondation pour la mémoire de la Déportation, 2007).

1- Diplômée de pédagogie à l'Université de Bologne (Italie), s'est intéressée en particulier à l'éducation à la résistance en situation extrême.

Document 20 Résistance ultime



Mala est arrivée dans une charrette trainée par des cordes auxquelles étaient attachées des déportées. Et elle, debout, toute habillée de noir. Krammer, le chef de camp était présent, et des sous-chefs. Que des SS et des chiens. Ils ont fait monter

Mala sur la potence, les mains attachées dans le dos. Ils ont fait des discours en allemand, comme quoi on était très bien ici ; si quelqu'un essayait de s'échapper, il serait exécuté de la même manière ; de toute façon, personne ne sortirait vivant d'ici. Mala était toujours attachée. Mais quelqu'un avait du lui donner une lame. Elle avait coupé les cordes et s'était ouvert les veines. Et pendant que les Allemands discouraient, nous pouvions voir le sang qui s'égouttait sur les planches. Soudain, un des SS qui était en train de parler pour nous débiter toujours

les mêmes horreurs : « *Verfluchte Juden, schmutzige Juden*, on vous tuera tous, race de vermines », ce SS a vu le sang. Il a attrapé Mala par un bras, et de son bras libre, Mala lui a flanqué une paire de claques magistrale. Il est tombé par terre. Il y a eu une espèce de cri dans l'assistance, en même temps qu'un silence incroyable. Mala nous a parlé en français. Elle a dit qu'elle avait essayé de s'évader pour crier au monde ce qui se passait ici, que la guerre serait bientôt finie, que les Allemands étaient en train de perdre la guerre, qu'elle ne verrait pas leur défaite, mais que nous, nous devons absolument tenir le coup. Ses paroles nous ont tellement rassérénées, nous pleurions toutes.

Extrait de Loridan-Ivens¹, Marceline, « *Ma vie balagan* », Robert Laffont, pp 103-104.

1 - Marceline Loridan-Ivens (née Rozenberg), arrêtée le 29 février 1944, déportée à Auschwitz-Birkenau, témoigne de la résistance de Mala Zimetbaum, jeune juive d'origine polonaise, interprète et coursière, pendue le 15 septembre 1944, en représailles à sa tentative d'évasion, le 26 juin 1944.



Le porche d'entrée du camp de Birkenau à la libération.

Document 21 Évasion d'Auschwitz-Birkenau



Deux détenus s'évadent du KL d'Auschwitz II ; il s'agit des Juifs slovaques Alfred Wetzler (matricule 29162), né le 10 mai 1918 à Tyrnau (Trnava) et Walter Rosenberg (matricule 44070) qui adopta par la suite le nom de Rudolf Vrba,

né le 11 septembre 1924 à Tyrnau.

Le mobile de leur évasion est d'une part le désir de faire connaître à l'opinion mondiale les atrocités commises par les SS dans le KL d'Auschwitz et d'autre part, l'intention de prévenir les Juifs hongrois des plans prévoyant leur anéantissement. Au bout d'une journée de marche harassante, ils réussissent à passer tous les deux en Slovaquie. Le 25 avril 1944, à Sillein (Zilina) ils prennent contact avec des représentants du Conseil juif, leur rapportant d'abord oralement puis par écrit leur expérience dans le KL d'Auschwitz. Leurs récits seront confirmés par Czeslaw Mordowicz et Arnost Rosin qui s'évaderont plus tard du KL d'Auschwitz II : fin mai 1944. On parviendra à transmettre une traduction de leur récit aux pays neutres et à la légation du pape. Le texte intégral de leur récit sera publié en novembre 1944.



Deux Juifs slovaques, Rudolf Vrba et Alfred Wetzler s'évadent le 7 avril 1944 de Birkenau. (photos prises après guerre).

© Państwowe Muzeum w Oswiecimie-CDJC

Extraits du *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, pp 751-752. (traduction de l'allemand Hachette/FMD)

(NDLR) Les révélations du « rapport sur Auschwitz » furent envoyées à Berne en Suisse puis télégraphiées à Londres et Washington. Le gouvernement hongrois subit des pressions de la part des gouvernements alliés et interpréta un raid aérien américain sur Budapest comme un avertissement : il annonça aux Allemands que les autorités hongroises cesseraient de participer à la déportation des Juifs de Hongrie.

Document 22 L'insurrection du ghetto de Varsovie



Au ghetto de Varsovie, l'Organisation Juive de Combat (OJC) fut officiellement constituée le 28 juillet 1942.

Après la première déportation de masse pour Treblinka, interrompue le 30 septembre, demeuraient au ghetto environ 60 000

Juifs. Le 18 janvier 1943, les déportations reprirent. Malgré le manque cruel d'armes, les membres de l'OJC appelèrent à la résistance et engagèrent le combat à la surprise totale des Allemands. Celui-ci dura trois jours. Les nazis se retirèrent avec des pertes, abandonnant sur le terrain des armes dont les Juifs



Plan du ghetto de Varsovie.

Fayard, 1985, pp 279-281.

s'emparèrent. Les déportations furent arrêtées. Les Allemands savaient désormais qu'ils ne pourraient réduire le ghetto qu'en livrant bataille. Celle-ci fut déclenchée dans la soirée du 19 avril 1943, la veille de la Pâque juive (Pessah). Ce devait être une bataille d'anéantissement.

Extrait de Lanzmann¹, Claude, *Shoah*, Librairie Arthème

1 - Journaliste, écrivain et cinéaste français, ancien résistant dans les maquis d'Auvergne, auteur du film Shoah sur l'extermination des Juifs d'Europe. (1^{ère} diffusion 1985)

Document 23 La Marseillaise à Birkenau !

« On nous fait descendre des wagons... Une plaine immense, toute en neige. [...] nous croisons des files d'hommes aux costumes rayés. Puis des femmes. Têtes rasées. [...] Fils de fer électrifiés qui se perdent à l'infini. La détresse menace de nous envahir et, comme défi, toutes nous chantons *La Marseillaise* avant d'entrer.

[...] Notre attitude lors de notre entrée au camp nous vaut des appréciations fort diverses. Du côté "triangles noirs", elle est taxée d'"émeute" [...]. Mais pour d'autres, elle a eu une signification d'espoir qui est émouvante. Deux ans après une

détenue m'en parlera encore à Ravensbrück. »

Extrait de Hautval¹, Adélaïde, *Médecine et crime contre l'humanité* – Témoignage (écrit par l'auteur en 1946, revu en 1987), présentation par Anise Postel-Vinay, résistante-déportée à Ravensbrück), Actes Sud, 1991.

1 - Médecin Psychiatre, prend la défense d'une famille juive maltraitée par la Wehrmacht dans le train, à la ligne de démarcation, et pour cela déportée à Auschwitz, employée à l'infirmerie, elle refuse de coopérer aux expériences pratiquées par les médecins nazis sur des femmes juives et est envoyée à Ravensbrück.

Document 24 Refus de collaborer

« ...elle fut déportée [...] par Romainville* avec le transport du 24 janvier 1943 : deux cent trente femmes, la plupart "politiques". Deux mois et demi après leur arrivée, cent soixante d'entre elles sont déjà mortes. Le D^r Hautval [...] est appelée comme médecin au bloc des expériences humaines. Elle soigne d'abord de son mieux les malheureuses martyrisées, mais un jour l'ordre lui parvient d'aider directement les médecins SS. Elle refuse. Bientôt convoquée chez le médecin-chef SS, elle répond à ses questions en réaffirmant ses convictions.

Renvoyée au bloc, elle s'attendait à être exécutée sans tarder. Lorsque l'ordre d'exécution arriva, elle fut cachée par une camarade, politique allemande, qui était le chef de l'infirmerie. »

Extrait de Hautval, Adélaïde, *Médecine et crime contre l'humanité* – Témoignage (écrit par l'auteur en 1946, revu en 1987), présentation par Anise Postel-Vinay, résistante-déportée à Ravensbrück), Actes Sud 1991, p 12.

Document 25 Résistance dans les camps d'extermination



© Musée d'État d'Auschwitz

Femmes se dirigeant vers le crématoire V de Birkenau (photographie réalisée clandestinement par un membre non identifié du *Sonderkommando*, août 1944).

La résistance dans des centres d'extermination, difficilement concevable, fut pourtant une réalité au visage divers. Elle est le résultat de la volonté de faire savoir coûte que coûte au monde les massacres en cours, d'abord grâce aux rapports transmis par des évadés de Birkenau et la Résistance polonaise au gouvernement en exil à Londres, et permis d'informer les Alliés sur l'extermination entreprise à Auschwitz, ensuite de manière différée grâce aux preuves recueillies et dissimulées par les



© Musée d'État d'Auschwitz

Crémation des corps des détenus gazés, photographie réalisée clandestinement depuis l'intérieur de la chambre à gaz nord du crématoire V de Birkenau, août 1944, par un membre non identifié du *Sonderkommando*.

membres des *Sonderkommando* : photos clandestines prises d'un des crématoires de Birkenau et témoignages accablants enterrés près des crématoires et retrouvés après la guerre. Des actes de résistance concertés et organisés se sont produits à trois reprises ; ils ont grippé la machine à tuer là où ils se sont déroulés : Treblinka (2 août 1943), Sobibor (14 octobre 1943) et Auschwitz-Birkenau (*Krematorium IV*), le 7 octobre 1944.

Document 26 Manuscrit du *Sonderkommando* d'Auschwitz-Birkenau

Cher lecteur, j'écris ces mots dans un moment de plus grand désespoir, je sais ni ne crois que ces lignes je pourrai jamais les relire après « l'orage ». Qui sait si j'aurai la chance de pouvoir révéler au monde le profond secret que je porte dans mon cœur ? Qui sait si jamais je reverrai un homme « libre », si je pourrais lui parler ? Il se peut que les lignes que j'écris seront le seul témoignage de ma vie. Mais je serais heureux si mon récit te parvient, à toi, citoyen libre du monde. Peut-être une étincelle de mon feu intérieur t'atteindra-t-elle et tu ressentiras au moins un peu de notre volonté dans cette vie ? et tu te vengeras, tu te vengeras des assassins !

Je t'adresse une prière, cela étant le but essentiel de mon écriture, au moins que ma vie condamnée à la mort ait un contenu. Que mes jours infernaux, de mon destin désespéré aient un but dans l'avenir. Je ne te fais part que d'une partie infime de ce qui s'est passé dans l'enfer d'Auschwitz-Birkenau.

Témoignage de Zalmen Gradowski, membre du *Sonderkommando* d'Auschwitz-Birkenau, manuscrit enterré près du *Krematorium III* et retrouvé en mars 1945. (Conservé au Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau).

Document 27 Révolte de Treblinka camp d'extermination situé dans le Gouvernement général établi par les nazis dans la partie non annexée de la Pologne, à 80 km au nord-est de Varsovie



[...] Le travail des équipes préposées au bûcher et à l'éparpillement successif des cendres et des restes des victimes dura 4 mois d'avril à début juillet 1943, pendant lesquels Treblinka ressembla à un enfer de feu et de flammes. Quand l'inci-

nération des corps fut pratiquement achevée, les Juifs des Kommandos, comprenant que la liquidation de Treblinka était proche en informèrent le comité clandestin constitué début 1943. Ce groupe de résistance était dirigé par les Juifs polonais Marcelli Galewski, Julian Chorazycki, Zev Kurland, les Juifs

tchèques Zelo Bloch et Rudolf Masárek, un certain Leichert et Yankiel Wiernik qui survécut. L'insurrection générale, fixée au 2 août 1943, prévoyait l'endommagement des principales infrastructures (à commencer par les chambres à gaz), et l'évasion massive vers les forêts limitrophes. Les rebelles purent s'emparer des armes à feu avec lesquelles ils assaillirent les gardiens, pénétrèrent dans le secteur occupé par les SS, en mettant le feu et en faisant exploser les réserves de carburant. Dans la confusion qui s'ensuivit, les prisonniers se jetèrent en masse contre les clôtures pour essayer de fuir. Les pertes furent nombreuses et bien peu des 850 Juifs présents dans le camp survécurent. [...]

Extrait de *Dictionnaire de la Shoah* sous la direction de Georges Bensoussan, Jean-Marc Dreyfus, Édouard Husson, Joël Kotek. Larousse à Présent, 2009, p 552.

Document 28 Révolte à Sobibor, camp d'extermination implanté dans le Gouvernement général établi par les nazis dans la partie non annexée de la Pologne, dans le district de Lublin



Le comité clandestin animé par Léon Feldhendler (du ghetto de Zoukiez), se trouva renforcé, à l'arrivée d'un convoi de Minsk vers la fin du mois de septembre, par un jeune officier de l'Armée rouge, Juif soviétique, Aleksander

Pechersky (dit Sasha) qui mit au point les détails de l'opération. Pechersky observa le terrain, l'effectif et les habitudes des gardes, et mûrit son plan. Au jour J (14 octobre 1943) les personnels allemands de la garde de service furent attirés dans un piège dans des baraquements ateliers sous divers motifs, assaillis et tués par des détenus, munis de haches et de gourdins, qui s'emparèrent aussitôt des armes. L'alerte fut donnée mais rien ne put plus empêcher les révoltés de se ruer vers la clôture, dont le courant avait été préalablement coupé par un électricien, membre du *Kommando*, sous les tirs des sentinelles des

miradors. Un passage fut ouvert dans les barbelés et les champs de mines, au prix de nombreux morts. Les SS de leur côté acheminèrent des renforts, massacrèrent les détenus encore présents au camp puis déclenchèrent une impitoyable chasse à l'homme. Une cinquantaine de fuyards furent repris et abattus mais cinquante autres réussirent malgré tout à échapper aux poursuites, dont Pechersky et Thomas Blatt.

Extrait de *Mémoire Vivante* n°55

Pour en savoir plus : voir

— Entretien accordé par Thomas Blatt à *L'Express* le 10 décembre 2010 : http://www.lexpress.fr/culture/livre/thomas-toivi-blatt-j-ai-consacre-ma-vie-au-souvenir-de-sobibor_944017.html <http://www.lexpress.fr/culture/livre/thomas-toivi-blatt-j-ai-consacre-ma-vie-au-souvenir-de-sobibor_944017.html>

— Lanzmann, Claude : *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* (2000).

— Sur le site internet de la Fondation pour la mémoire de la Déportation (www.fmd.asso.fr) on pourra consulter le N°55 de *Mémoire Vivante*.

Document 29 Auschwitz-Birkenau, le 7 octobre 1944, Révolte du *Sonderkommando*



Le samedi
matin, le
mouvement
de résistance
à l'intérieur
du camp
informe le
responsable
du *Kampf-
gruppe** du
Sonder-kom-

*mando** que des informations auraient transpiré
concernant les projets de la direction du camp de
liquider incessamment 300 membres du

Page 25 document 28 le titre est : Document 28 Révolte de
Treblinka, camp d'extermination situé dans le Gouvernement
général établi par les nazis dans la partie non annexée de la
Pologne, à 80 km au nord-est de Varsovie. Ce que j'ai souligné
fait partie du titre et non du texte si vous ne rentrez pas cette par-
tie dans le bandeau elle doit dessous être différenciée du texte
Page 26 document 29 après Drancy un rappel de bas de page
soit Drancy(1) Il n'y eut aucun survivant.

RÉFLÉCHIR, APPROFONDIR ET FAIRE LE POINT

Les 24 documents présentés ci-dessus révèlent des situations et des logiques de résistance différentes.

Les candidats pourront, pour chacune d'elles, analyser utilement les points suivants :

- le type de camp dont il s'agit,
- la nature des faits de résistance rapportés,
- la population concentrationnaire concernée,
- la situation spécifique dans laquelle se sont accomplis les faits rapportés ou décrits,
- les acteurs des faits relatés, origines, engagements, parcours, etc.
- les risques encourus,
- les complicités obtenues,
- les conséquences pour les autres détenus, pour les responsables nazis et sur le système en général,
- la portée éventuelle au plan international,
- la signification pour l'histoire.

Au-delà des faits, s'interroger sur les valeurs traduites par les déportés dans leurs témoignages

Conseils méthodologiques

L'étude du thème proposé soulève la question fondamentale des valeurs que les déportés ont voulu transmettre en témoignant. Un certain nombre de pistes sont suggérées dans ce cahier N°3.

D'autres exemples pourront être tirés d'entretiens

d'élèves avec des déportés, ou de réflexions collectives entre élèves, ou avec les enseignants.

La réflexion pourra s'enrichir utilement d'une interrogation sur le présent et la valeur d'actualité des conclusions tirées du travail de préparation, individuel ou de groupe.

Commentaire n°1

Poser la question de la résistance c'est donc poser celle du surissement de l'humain dans un univers dont la finalité est de détruire l'homme.

Extrait de Semelin¹, Jacques, *Face au totalitarisme la résistance civile*, André Versaille éditeur, 2011, p 20.

1 - Historien et politologue. Professeur des Universités à l'Institut d'études politiques de Paris et directeur de recherche au CNRS, rattaché au Centre d'études et de recherches internationales (CERI), coordinateur de l'encyclopédie internationale Mass Violence.

Commentaire n°2

« La faculté humaine de se creuser une niche, de secréter une coquille, d'élever autour de soi une mince barrière de défense, même dans des circonstances apparemment désespérées, est stupéfiante et mériterait une étude plus approfondie. »

Extrait de Levi, Primo, *Se questo è un uomo*, Einaudi, Torino 1986, p 77.

Commentaire n°3

La lecture des témoignages des survivants fait apparaître une trame serrée de comportements minimaux — tissés pour se défendre de la déshumanisation des camps —, des actes qui ont, tout à la fois, contribué à réveiller l'humanité des détenus et à veiller sur l'éthique des relations. L'institution concentrationnaire réduit l'être humain à une série de réactions mécaniques et animales, qui font que chaque geste individuel se trouve être la réponse à des ordres supérieurs et à la nécessité de survivre. L'effet principal de la prédominance exclusive de cet instinct de conservation est le manque d'altruisme, de collaboration et d'aide, exactement comme le souhaitaient les nazis. Cependant, la voix des survivants atteste l'existence d'actes moraux, spontanés et répandus, que la violence du système n'a pas réussi à extirper.

La disposition naturelle à préserver sa propre vie s'est manifestée à côté de la volonté de rester humain (outre à rester vivant) et l'humanité, à moins d'une contrainte absolue, que même le régime concentrationnaire nazi n'a pas réussi à imposer, n'in-

duit à résister à la haine que dans des conditions déterminées, induit à survivre mais non à n'importe quel prix et pousse les hommes à communiquer entre eux, à s'aider, à distinguer le bien du mal.

La résistance au *Lager*, non seulement n'a pas été dictée automatiquement par un instinct animal, mais il y a eu des gestes volontaires, des choix autonomes et donc libres.

[...] même dans les circonstances les plus hostiles que l'on puisse imaginer, des hommes et des femmes, épuisés par la faim, transis de froid, morts de fatigue, battus et humiliés, continuent à poser de simples gestes de bonté [...].

Extrait de Todorov¹ Tzvetan, *Di fronte all'estremo*, Garzanti, Milano, 1992, p 229.

1 - Fervent défenseur des traditions humanistes autrefois véhiculées par Montaigne, Rousseau ou encore Benjamin Constant, Tzvetan Todorov, est né en Bulgarie, qu'il a quittée pour se réfugier en France en 1960. Il est à la fois philosophe, sémiologue, linguiste et historien.

Commentaire n°4

Un des aspects centraux du nazisme, [...], est de miner et de briser, par la violence et la terreur, la personnalité et l'autonomie individuelle des prisonniers et des opposants au régime, pour transformer les personnes en une masse docile qui ne parle pas, ne pense pas, et de laquelle il n'y a lieu de craindre aucune résistance. Et pourtant, beaucoup d'hommes et de femmes, d'enfants, même dans les camps nazis, ont continué à parler, à penser et à résister, car il y a quelque chose qui donne du sens à la vie et à quoi on ne peut renoncer : la dignité humaine, le respect de soi-même et des autres. Comme le note Bruno Bettelheim : « Pour survivre en tant qu'hommes et non comme des cadavres vivants, comme des êtres humains encore dignes de ce nom, bien que dégradés et humiliés, il fallait avant tout être constamment conscients de l'existence d'une limite infranchissable, différente pour chacun, au-delà de laquelle on devait résister à l'oppresser, même si cela signifiait risquer sa vie, voire la perdre. On devait être toujours conscients que survivre au prix du dépassement de cette limite aurait signifié rester attachés à une vie

vidée de son sens, survivre, non pas avec une dignité diminuée, mais sans dignité aucune. »

Bettelheim, Bruno, *Il cuore vigile (Le Cœur conscient)*, Adelphi, Milano 1988, p 181.

Extrait de Amadei, Novita, *Les univers concentrationnaires et l'interrogation pédagogique*, synthèse d'un mémoire de fin d'étude en pédagogie spéciale soutenu à l'université de Bologna en 2004, in *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz* n°96 Juillet Septembre 2007, Bruxelles p 121. Traduction Marie-Thérèse Marzani-Gielen

1 - Bruno Bettelheim obtient un doctorat en esthétique à l'université de Vienne avant l'Anschluss de mars 1938. Il est arrêté comme juif en mai, déporté dans les camps de concentration de Dachau puis de Buchenwald. Libéré en mai 1939, il émigra aux États-Unis. Son expérience des camps de concentration sera une des clés de ses théories psychanalytiques. Il écrira sur les phénomènes psychologiques à l'œuvre, selon lui, au sein des camps de concentration, entre les prisonniers et leurs tortionnaires et publie en 1943 *Comportement individuel et comportement de masse dans les situations extrêmes*. Cette étude fut complétée pour en faire un de ses livres les plus importants et les plus accessibles : *Le Cœur conscient*.

Commentaire n°5

Les stratégies de résistance que les détenus ont mises en œuvre dans le *Lager* visaient à découvrir des espaces et des occasions de solidarité et de liens sociaux, exactement dans des lieux et des moments que le pouvoir totalitaire et l'institution concentrationnaire ne réussirent pas à contrôler complètement. C'est à partir de chaque individu que se définissent ces stratégies de résistance minimale, individuelle et collective, qui, même dans des situations extrêmes, aident à conserver l'unicité et l'irréductibilité* du sujet, en maintenant dans leur intégrité la

conscience, la capacité de prendre des décisions autonomes.

Extrait de Amadei, Novita, *Les univers concentrationnaires et l'interrogation pédagogique*, synthèse d'un mémoire de fin d'étude en pédagogie spéciale soutenu à l'université de di Bologna en 2004, in Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz n°96 Juillet Septembre 2007, Bruxelles, p 122. Traduction Marie Thérèse Marzani-Gielen.

Commentaire n°6

Dès les années soixante, l'ADIR* s'est intéressée au contenu du message que les déportés devaient porter à la jeunesse. Marie-Jo Chombart de Lauwe lance ainsi en octobre 1963 une enquête auprès de ses camarades pour connaître leur point de vue sur la question. Dans son appel, elle constate qu'une partie des déportées souhaite témoigner et que beaucoup s'interrogent sur la manière de procéder : « Elles demandent comment expliquer à ces jeunes non seulement des événements (...) mais surtout une expérience humaine. Comment faire pour que le récit de cette expérience les amène à découvrir les valeurs essentielles qui nous ont toujours rapprochées, entre autre le respect de la personne humaine. » Et elle poursuit ce questionnement qui nous livre en fait la finalité du témoignage des déportés : « Comment leur faire aussi prendre conscience

de l'importance de la vie civique, les y intéresser, les ouvrir à la vie politique, au sens large, en les laissant libres de leur choix, mais en leur apprenant le respect des convictions de chaque homme (...). Les réponses que Marie-Jo Chombart de Lauwe reçoit, confirment sans surprise le sens des questions qu'elle posait précédemment. L'action en direction des jeunes doit en effet correspondre « à une éducation civique et transmettre les valeurs humaines ».

Extrait de Lalieu¹, Olivier, *La déportation fragmentée, les anciens déportés parlent de politique 1945-1980*, Paris, Editions La Boutique de l'histoire, 1994, pp 188-189.

1 - Historien au mémorial de la Shoah. A écrit un livre sur la résistance au camp de Buchenwald.

Commentaire n°7 Les Serments

Dans les jours qui ont suivi la libération de leur camp, les déportés français de Buchenwald, Mauthausen et Neuengamme ont prononcé des serments. Ces serments, qui diffèrent dans leur forme, sont toutefois porteurs de messages communs. On peut en distinguer quatre : Le premier est le châtimement des bourreaux, leur condamnation devant le tribunal des nations. Il ouvre la voie au procès de Nuremberg (et, plus tard, au Tribunal pénal international). Le second est la poursuite des espérances communes qui avaient mené ces hommes dans les camps : l'écrasement définitif du nazisme, la lutte contre l'impérialisme et les excitations nationalistes. Il porte le refus du racisme, de l'antisémitisme et de toutes les formes d'exclusion que l'on retrouve dans la déclaration universelle

des droits de l'Homme. Le troisième est la continuation de l'entraide et de la fraternité, par delà les nationalités. Il préfigure l'Europe et l'Organisation des Nations Unies. Le dernier est la mémoire des disparus. C'est le travail de mémoire.

— Serment de Buchenwald le 19 avril 1945

— Serment de Mauthausen le 16 mai 1945

Le texte de ces deux serments (Buchenwald et Mauthausen) est consultable sur le site de la Fondation de la Résistance : http://www.fondationresistance.org/documents/dossier_them/Doc00057.pdf

- Le serment de Neuengamme, prononcé le 22 avril 1946, lors de la première cérémonie commémorative, est consultable sur le site suivant : http://www.campneuengamme.org/index.php?option=com_content&view=article&id=82&Itemid=65&lang=fr

Commentaire n°8 Éducation à la Résistance ?

Les gouvernements et les services d'État disposent d'immenses moyens de fichage, de surveillance, de contrôle, de répression et d'enfermement qui auraient fait pâlir de jalousie tous les tyrans du XX^e siècle. Le risque est donc permanent de voir cet arsenal mis au service d'un régime dictatorial dont notre siècle n'est pas avare ou d'un nouveau totalitarisme dont nous savons bien que l'avenir n'est pas exempt.

La vigilance aujourd'hui est une nécessité vitale. [...] Les États totalitaires ont pris la mesure des institutions démocratiques et s'en sont joués. Il n'est que rappeler le mépris absolu dans lequel Hitler tenait la SDN. Il est donc nécessaire que cette vigilance soit non seulement permanente mais généralisée. Les institutions nationales et internationales, à elles seules, ont un

pouvoir limité. Elles peuvent demain être asphyxiées par une coalition d'États ou simplement par des mesures budgétaires qui les déposséderont de leurs prérogatives sans même les nier dans leur existence.

C'est à la société civile que revient la charge principale de la sauvegarde des libertés. Toutes les organisations non gouvernementales sont le levier principal de la surveillance et de la résistance.

Extrait de Portelli Serge¹, *Pourquoi la torture ? Philosophie concrète* Vrin 2011, p 289.

1 - Portelli Serge est magistrat, vice-président au tribunal de grande instance de Paris.

Commentaire n°9

« Après les terribles épreuves que lui ont fait subir l'oppression nazie et celle de ses complices de Vichy, la France a re-souscrit un pacte avec les valeurs républicaines. Elle ne les a pas seulement réaffirmées, mais a souhaité leur donner un nouvel élan : ce fut en particulier le programme du Conseil national de la Résistance.

Occupé, blessé, opprimé, pillé, notre pays se rassemblait pour préparer son avenir. Dans les prisons et dans les camps, une sourde fierté renaissait chez les Français. Nos camarades d'autres nationalités recommençaient à espérer pour eux-mêmes à travers le sursaut de la France ? Puisque nous vivons aujourd'hui une nouvelle montée d'atteintes aux valeurs fondatrices de notre République, il ne sert à rien de les défendre

morceau par morceau tout en tolérant par ailleurs des reculs. La seule riposte possible, la seule voie consiste à nous rassembler pour vouloir et mettre en œuvre plus de démocratie. »

Extrait de (de) Gaulle-Anthonioz¹, Geneviève, *Le secret de l'espérance*, Fayard/ éditions Quart Monde, 2001, p 192.

Allocution au nom du Conseil économique et social lors de l'ouverture à l'Assemblée nationale du débat parlementaire, en première lecture, sur le projet de loi d'orientation relatif au renforcement de la cohésion sociale, le 15 avril 1997.

1 - Nièce du général de Gaulle, résistante française, déportée en 1944 à Ravensbrück, militante des droits de l'homme et présidente d'ATD Quart Monde.

Annexes

CONSEILS POUR L'ÉLABORATION DES DOSSIERS COLLECTIFS

Parmi les orientations possibles, les dossiers collectifs pourraient :

- traiter du thème de façon générale, c'est-à-dire analyser plusieurs types de résistances à l'aide d'exemples dans différents camps, et les comparer.
- traiter des types de résistances dans un camp spécifique (ou une annexe de camp), en en faisant apparaître les diverses manifestations (ou formes), le contexte, la situation dans le temps etc.
- traiter d'une personne en particulier dont l'action résistante reconnue s'est inscrite dans la durée et reflète plusieurs des aspects soulevés ou non dans ce dossier.
- traiter d'une forme particulière de résistance, analysée et interprétée dans différentes situations et camps.

Les candidats chercheront à mettre en évidence les valeurs induites par les différentes situations ou postures de résistance qu'ils analysent, en insistant sur ce qui leur paraît toujours d'actualité, dans une approche éventuellement pluridisciplinaire.

PRÉPARER UN ENTRETIEN AVEC UN TÉMOIN

Des fiches pédagogiques, destinées à la préparation par les élèves de ce type d'entretien, ont été incluses dans les dossiers de concours précédents. Les candidats sont invités à s'y reporter sur les sites internet de la Fondation pour la mémoire de la Déportation : www.fmd.asso.fr, *Mémoire vivante*, n°57, p29 et de la Fondation de la Résistance : *La lettre de la Fondation de la Résistance* n°62

<http://www.fondationresistance.org/documents/cnrd/Doc00122.pdf>

Glossaire

ADIR : Association des déportées et internées de la Résistance.

Block : Terme désignant une baraque de camp.

Blockova : Appellation des responsables de *Block*, dans le langage particulier du camp de femmes de Ravensbrück.

Blockältester : Appellation du responsable de *Block* dans les camps d'hommes, placé sous l'autorité d'un *SS Blockführer*.

Irréductibilité : Caractère de ce qu'il est impossible de réduire à autre chose, (irréductibilité de la personne) ou (par extension) que l'on ne peut résoudre (opposition, conflit).

Kampfgruppe : Littéralement « groupe de combat » ; à Auschwitz il s'agit d'une organisation de combat constituée dans le plus grand secret par la résistance clandestine.

Kommando : Terme allemand désignant un groupe, constitué par ordre de la SS en vue d'un travail ou d'une mission spécifique et, par extension, une annexe de camp spécialisée dans un ou plusieurs type(s) d'activité(s).

KPD (Kommunistische Partei Deutschlands) : Parti Communiste allemand.

Krematorium : mot allemand désignant l'ensemble des installations de crémation auxquelles ont été associées (à Auschwitz-Birkenau) des chambres à gaz.

KZ : pour *Konzentrationslager* (camp de concentration).

Lager : Mot allemand signifiant camp.

Noirs : Terme désignant la catégorie de détenus portant un triangle

noir sur sa tenue (il s'agissait de personnes arrêtées qui étaient considérées comme « asociales » selon les critères nazis).

Obergruppenführer : Grade équivalent à général de corps d'armée.

Romainville : Ancien fort de la défense de la ville de Paris, situé sur le territoire de la commune des Lilas et utilisée comme prison pendant l'Occupation, par la Gestapo, pour incarcérer des résistant(e)s avant leur exécution ou leur envoi en déportation.

Rouges : Terme désignant la catégorie de détenus portant un triangle rouge sur sa tenue. Le triangle rouge a été attribué en premier lieu aux opposants politiques allemands, puis aux opposants politiques et résistants des pays annexés ou occupés.

Schutzhaftlinge : Terme générique allemand désignant toutes les personnes placées en détention dans les camps de concentration par « mesure de protection » (de l'État).

Sonderkommando : Groupe de détenus chargé de l'incinération des corps dans les crématoires à l'issue des opérations de gazage. Ces détenus étaient eux-mêmes mis à mort périodiquement afin qu'aucun d'eux ne puisse témoigner.

SPD (Sozialistische Partei Deutschlands) : Parti Socialiste allemand.

SS-Obersturmführer : Grade de la SS équivalent à celui de commandant.

Verts : Terme désignant la catégorie de détenus portant un triangle vert sur sa tenue (il s'agissait de personnes arrêtées pour des délits de droit commun, souvent anciens criminels).

Illustrations de la couverture : Camp de Buchenwald - Gaston Gentillon, *Forçats tous deux, le père protège son fils*, 1945 (© Rolland Gentillon.)
 Camp de Dora - Maurice de la Pintière, *Où toute tentative d'évasion était pratiquement impossible*, 1945 (© Presse d'Aujourd'hui.) Camp de Natzweiler - Henri Gayot, *Nuit et Brouillard - (Nacht und Nebel) - (Droits réservés NN.)* (© Fonds André Gayot.)
Où la communion se donnait en cachette, 1945. (© Presse d'Aujourd'hui.)

MEMOIRE VIVANTE, la revue de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, un instrument de connaissance et de réflexion sur l'histoire de la déportation et des crimes nazis.



Pour s'abonner ou se réabonner compléter et envoyer le présent bulletin découpé à la Fondation pour la mémoire de la Déportation, 30 boulevard des Invalides 75007 PARIS.

1^{er} abonnement réabonnement, N° d'abonné (e)

Madame, Monsieur _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Attention : votre numéro d'abonné indique l'année pour laquelle est validé votre abonnement. Exemple : FR 11 indique une validité pour l'année 2011 si l'année de validation est antérieure, merci de rattrapper vos abonnements en retard."

Prix pour 1 an : 12 €

Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la Fondation pour la mémoire de la Déportation
 CCP : 1 950 023 W Paris

Ne pas mentionner "Mémoire Vivante" mais joindre le bulletin d'abonnement à votre règlement



Fondation pour la mémoire de la Déportation



Fondation de la Résistance



Fondation de la France Libre



Fondation Charles de Gaulle



Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Remerciements

Ce dossier a été conçu par un groupe de travail, réuni autour de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, auquel ont bien voulu s'associer :

l'association des Professeurs d'Histoire et de Géographie (APHG),
la Fondation de la Résistance,
la Fondation pour la Mémoire de la Shoah,
le musée de la Résistance Nationale (MRN) de Champigny,
le musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon,
le Centre Européen du Résistant déporté de Natzweiler-Struthof
la FNDIRP (Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes),
l'UNADIF et la FNDIR (Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance),
le cercle d'études de la Déportation et de la Shoah.
l'association française Buchenwald Dora et Kommandos,
la commission Dora-Ellrich de la Fondation pour la mémoire de la Déportation,
l'amicale de Ravensbrück,
l'association des Amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation,
l'amicale nationale des Déportés et familles de disparus de Mauthausen,
l'amicale du camp de Neuengamme,
l'amicale de Sachsenhausen
le service éducatif des Archives nationales

La réalisation de ce dossier a bénéficié du soutien du ministère de la défense (Direction de la mémoire du patrimoine et des archives), du ministère de l'Éducation nationale (Direction générale de l'enseignement scolaire), et de la SNCF.

Ont participé à l'élaboration du dossier à titre personnel au sein du groupe de travail,

a) Déportés

Mesdames Marie José Chombart de Lauwe, *ancienne déportée à Ravensbrück, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation*, Jacqueline Fleury, *ancienne déportée à Ravensbrück*, Simone Gournay, *ancienne déportée à Ravensbrück*, MM. Bernard d'Astorg, *ancien déporté à Mittelbau-Dora*, Roger Bordage, *ancien déporté à Sachsenhausen*, Jean Gavard, *ancien déporté à Mauthausen-Gusen*, Louis Garnier, *ancien déporté à Mittelbau-Dora*, Bertrand Herz, *ancien déporté à Buchenwald*, Jacques Moalic, *ancien déporté à Buchenwald*, François Perrot, *ancien déporté à Buchenwald et Flossenbürg*, Pierre Rolinet, *président de l'amicale de Natzweiler-Struthof*.

b) non déportés

— M^{me} Claire Andrieu, *historienne, professeure des Universités, membre du jury national*,
— M^{me} Danièle Baron, *documentaliste de la FNDIRP*,
— M. Christophe Barret, *service éducatif des Archives nationales*,
— Mme Maryvonne Braunschweig, *professeur d'Histoire et Géographie, membre du jury national*,
— M^{me} Aleth Briat, *secrétaire générale de l'APHG, membre du jury national*,
— M. Eric Brossard, *professeur d'Histoire et Géographie, membre du jury national*,
— M. René Chevrolet, *responsable pédagogique au Centre européen du Résistant déporté de Natzweiler Struthof*,

— M. Sylvain Cornil-Ferrot, *professeur d'Histoire et de géographie détaché à la fondation France Libre, membre du jury national*,
— M^{me} Yvonne Cossu, *membre de l'amicale de Neuengamme*
— M^{me} Nicole Dorra, *présidente de Ciné-Histoire*,
— M. Dominique Durand, *président de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos*,
— M^{me} Janine Grassin, *présidente de l'Amicale de Neuengamme*,
— M. Hervé Guillemet, *professeur d'Histoire et Géographie, détaché à la Fondation de la Résistance, membre du jury national*,
— M. Cyrille Le Quellec, *documentaliste Fondation pour la mémoire de la Déportation*,
— M. Yves Lescure, *directeur général de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, membre du jury national*,
— M^{me} Marie Paule Hervieu, *professeur d'Histoire et de Géographie, membre du jury national*,
— M^{me} Claude Marmot, *professeur d'Histoire et Géographie, détachée à la Fondation de Charles de Gaulle, membre du jury national*,
— M^{me} Marie-France Reboul, *professeur d'Histoire et Géographie, membre de l'association française Buchenwald-Dora et Kommandos*,
— M. Daniel Simon, *président de l'Amicale des anciens déportés et familles de disparus de Mauthausen*,
— M^{me} Caroline Ulmann, *secrétaire générale de l'Amicale de Mauthausen*.

Maquette et impression du dossier : **Éditions Tirésias**.



Direction de la mémoire du patrimoine et des archives



Mémoire Vivante - Trimestriel édité par la Fondation pour la mémoire de la Déportation - A. S. B. L. reconnu d'utilité publique (décret du 17 octobre 1990)

Placée sous le haut patronage de M. le Président de la République - SIRET 380 616 433 00047 APE 913 - C. C. P. 19. 500 23 W Paris - 30, boulevard des Invalides - 75007 PARIS

Tél. : 01 47 05 81 50 - Télécopie : 01 47 05 89 50 - internet : <http://www.fmd.asso.fr> - Email : contactfmd@fmd.asso.fr

Maquette, création, réalisation : Éditions Tirésias Hall 1, 21, rue Letort - 75018 Paris - Impression : ACTIS - BLG TOUL - N° 70 septembre 2011 - Dépôt légal : septembre 2011

Directeur de la publication : Marie-José Chombart de Lauwe - Directeur de la rédaction : Jean-Luc Bellanger - Rédacteur en chef : Yves Lescure

Commission paritaire N°0713 G88240 - ISSN 1253-7535